

**République Algérienne Démocratique et Populaire**  
**Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique**



**Université Mohamed Seddik Ben Yahia, Jijel**  
**Faculté des lettres et des langues**  
**Département de français**

**N<sup>0</sup> de série :**

**N<sup>0</sup> de d'ordre :**

**Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master**  
**Spécialité : Science des textes littéraires**

**Intitulé :**

**La voix(e)**

**Dans *Tin Hinan, ma reine* d'Amèle El-Mahdi**

**Présenté par :**

**BECHANI Sarra**

**ABOURA Soriya**

**Sous la direction de :**

**M. MEKEDEM Sami**

**Membres du jury :**

**Président : M Me ADJROUD Ahlem**

**Rapporteur : Mr MEKEDEM Sami**

**Examineur:Mr RADJAH AbdeElouheeb**

**Année universitaire:2017/ 2018**



**La voix(e)**

**Dans *Tin Hinan, ma reine* d'Amèle El-Mahdi**

## REMERCIEMENTS

*Au terme de cette étude, nous remercions avant tout Dieu, le tout puissant, de nous avoir données le courage, la force et la volonté pour accomplir ce modeste travail.*

*D'abord, nous tenons à exprimer nos remerciements et notre reconnaissance à notre directeur de recherche Monsieur Sami Mokedem pour ses conseils précieux, ses orientations et ses encouragements incessants qui nous ont permis de bien mener à bout ce travail.*

*Ensuite, nous remercions également les membres du jury de nous faire l'honneur d'évaluer notre travail.*

*Merci à tous les professeurs qui nous ont aidés de près ou loin dans la réalisation de ce mémoire.*

*Notre gratitude est adressée également à nos familles pour la patience qu'elles ont consenties devant les changements d'humeur occasionnés par ce travail. Ainsi que nos parents qui sans leur aide et leur soutien ce modeste travail n'aurait pu voir le jour.*

# DÉDICACE

*À nos mères, symboles de tendresse, d'amour et de pureté.*

*À nos pères qui n'ont pas cessés de prier pour notre réussite.*

*À nos frères : Yakoub, Abderahime et Walid,*

*À nos sœurs : Sihem, Ibtissem et Djahida,*

*Aux anges : Alaa, Nesserine, Rim, Lina et Meriem,*

*Aux cousines : boughenout Zineb et Hakima, Amina, Somia et Rofia.*

*Aux personnes les plus chères : Bechaket Mohamed et Khelfallahkhelil.*

# Table des matières :

<b>Introduction générale.....</b>	<b>09</b>
-----------------------------------	-----------

## **Chapitre I : *Paratexte au Texte***

1-Les aspects paratextuels .....	19
1-1 La couverture .....	20
1-2Le titre .....	21
1-3 L'illustration .....	23
1-4L'introduction .....	23
1-5Le prologue et l'épilogue .....	24
1-6Les notes infrapaginales.....	26
2- Les aspects textuels .....	27
2-1 L'intrigue .....	27
2-2 Les thèmes dominants dans <i>Tin Hinan, ma reine</i> .....	27
2-2-1 La femme .....	27
2-2-2 Les mythes.....	29
2-2-3La culture.....	30
2-2-4Les mœurs.....	30

## **Chapitre II : Structure narrative du roman**

1-La narratologie : Etude de la narration .....	33
1-1 Définition de la narration .....	33
1-2 La narration dans <i>Tin Hinan, ma reine</i> .....	35

1-2-1	Auteur, narrateur et narrataire .....	35
1-2-2	Les perspectives narratives (focalisation) .....	37
1-2-2-1	La focalisation zéro .....	37
1-2-2-2	La focalisation interne .....	38
1-2-2-3	La focalisation externe .....	38
1-2-3	La voix narrative (Qui voit ? Qui parle ?) .....	39
1-2-3-1	« Takama » comme personnage et narratrice fantomatique...39	
1-2-4	La voie narrative.....	42
1-2-5	Les récits enchassés.....	43

### **Chapitre III : De l'oralité à l'écriture**

1-Qu'est ce que l'oralité ?.....	46
2-Littérature orale-littérature écrite.....	47
3-Oralité-écriture : deux modes complémentaires.....	48
4-Genres narratifs : Formes du récit oral.....	49
4-1 Le mythe.....	49
4-2 Le conte.....	50
4-3 L'épopée.....	51
5-Une seule TinHinan, plusieurs versions.....	51

### **Chapitre IV : Histoire et polyphonie: La pluralité des voix**

1-Définition de l'Histoire.....	59
---------------------------------	----

1-2	Le roman historique.....	60
1-3	Rapport entre histoire et Roman.....	61
2-	<i>Tin Hinan, ma reine</i> ; histoire romancée.....	63
3-	Polyphonie : pluralité des voix.....	66
3-1	Q'est ce que la polyphonie ?.....	67
3-2	Pluralité de voix et pluralité d'espaces .....	68
3-2-1	Pluralité de voix.....	68
3-2-2	Pluralité d'espaces.....	69
3-3	La polyphonie et la narratologie.....	71
	<b>Conclusion générale .....</b>	<b>73</b>
	<b>Annexes .....</b>	<b>78</b>
	<b>Liste de références bibliographiques .....</b>	<b>80</b>
	<b>Résumé .....</b>	<b>85</b>



# **Introduction générale**

## Introduction générale

Généralement, la littérature est considérée comme l'ensemble des œuvres écrites ou orales auxquelles on reconnaît une finalité esthétique. D'après le dictionnaire du littéraire :

Littérature désigne en son sens premier l'ensemble des textes et, en un sens associé, les savoirs dont ils sont porteurs. Cette acception fut longtemps dominante en français. Le sens moderne renvoie à l'ensemble des textes ayant une visée esthétique ou, en d'autres termes, à l'art verbal.<sup>1</sup>

L'œuvre littéraire est le fruit d'une production qui puise dans le vécu social et historique de l'écrivain et de son entourage, fenêtre créatrice qui se donne sur l'universalité: « Un livre est toujours un support d'identification, de transfert et de socialisation »<sup>2</sup>

La littérature algérienne de langue française a pu s'imposer comme un trésor littéraire riche qui englobe plusieurs cultures et civilisations en occupant une grande place dans la littérature maghrébine de langue française comme dans la littérature universelle. Les écrivains algériens ont choisi la langue française comme étant un instrument linguistique non seulement pour combattre la colonisation en revendiquant les droits haut et fort, mais aussi pour mettre toujours en vie toute une civilisation oubliée. Les finalités du genre romanesque étaient la remise en cause de la société, les traditions, les mœurs, la culture, et la civilisation sous des conditions et des contradictions particulières. Cette littérature a connu énormément de changements, certes, mais elle existe toujours pour dénoncer les souffrances, les peines et surtout pour mettre en lumière un passé plein d'histoires, de combats, de résistances, notamment de victoires.

---

<sup>1</sup> PAUL ARON, DENIS Saint-Jacques et ALAIN Viala, *Le dictionnaire du Littéraire*, Quadrige, Paris, Ed. 2010, p. 433

<sup>2</sup> SORIANO Marc, *Qu'est-ce qu'une approche critique du livre pour enfants*, Bulletin du CRILJ, 1990, p. 39.

Le roman est un genre littéraire narratif racontant une histoire de manière ordonnée, parfois non ordonnée, ce dernier est considéré comme un mélange entre réalité et fiction, et comme notre objet d'étude est un roman historique, nous allons prendre en considération cet aspect-là, en se reposant sur la narration et les voix narratives.

Al'origine, la naissance du roman historique au XIXe siècle est accordée à l'avènement du peuple, acteur de l'histoire, et des peuples, communauté de destins aspirant à la connaissance. Le roman historique a pour objectif de réactualiser et de revivre certains événements historiques marquant le lourd poids de notre civilisation, il vise aussi dedivertir, grâce à son parti pris d' « excentricité » narrative et temporelle. Ce genre est inspiré par le souci conscient de « vulgariser » l'histoire, de la rendre accessible parce que « vivant » au peuple : « Le roman historique est un genre très prolifique qui rencontre un succès grandissant auprès d'un large public. Il répond à une curiosité pour les époques passées et à un désir de dépaysement et de distraction »<sup>1</sup>

Pour conserver les richesses culturelles d'un pays quelconque, l'écrit n'a pas été l'unique moyen de transmission des patrimoines d'une génération à une autre, outil de voyage et de visite culturelle et civilisationnelle à travers les siècles et les époques, d'un continent à un autre, ce qui laisse le champs ouvert à la communication, bref « l'oralité », notamment chez les pays africains: F.Lumuamu écrit à ce propos :

L'écriture, c'est une forme d'expression comme une autre, un langage second, un dédoublement du langage qui est avant tout parlé, oral, sonore [...] Il s'agit de littérature écrite quand elle a comme moyen d'expression essentiel l'écriture; oral quand les langues qui la véhiculent ne possèdent pas encore d'écriture, stabilisé ou non, ou des gens qui peuvent en user. Ecriture et oralité sont des moyens d'expression.<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup><https://books.google.dz/books?isbn=2252035587>, consulté le 05/03/2018.

<sup>2</sup> MAALU Bungi, *Littérature orale africaine : nature, genres, caractéristiques et fonctions*, éd Peter Lang, 2006, p.20.

Le peuple concerné des traditions orales est bien entendu celui de « Touareg ». La première image qui nous vient à l'esprit lorsqu'on entend ce dernier mot: Un homme qui a le visage voilé, de peau colorée en bleu « Hommes bleus », et monté sur un grand dromadaire blanc... « Les Touaregs » se construisent des nomades libres, désignant en tant que « Kel Tamasheq », qui signifie « ceux de la langue tamasheq », ou en tant que Imuhagh, Imajaghen ou Imushagh, termes employés pour désigner les « nobles », ou les « hommes libres ». Ce peuple est de culture Amazigh, autrement dit Berbère pour deux raisons précises :

D'une part, ce peuple parle un dialecte Amazigh ancien, et d'autre part, l'alphabet utilisé est « Tifinagh ».

Les Touaregs, qui se nomment eux-mêmes « les Keltamashaq » sont des habitants du Sahara central et de ses bordures (Algérie, Libye, Niger, Mali, Mauritanie et Burkina Faso). Ils parlent une langue berbère, le tamasheq, et utilisent un alphabet appelé tfinagh (prononcer en français tfinar.)<sup>1</sup>

Les traditions de cette nation se basent principalement sur l'oralité, nous citant à titre d'exemple : les chants et la poésie populaires, les mythes, les contes, notamment les récits oraux qui doivent être concrétisés par l'écrit, comme gravure éternelle jusqu'à la fin des temps. Le récit le plus réputé est celui de « Tin Hinan », considéré comme la mère fondatrice de ce peuple.

« *Tin Hinan, reine* »<sup>2</sup>, est donc l'intitulé de l'un des romans écrits par Amèle El Mahdi, sur lequel, nous effectuerons notre travail de recherche. Ben Snouci est une écrivaine algérienne de langue française. Après « *la belle et le poète* »<sup>3</sup> qui relate une forte histoire d'amour, « *Yamsel, l'enfant du désert* »<sup>4</sup> fut son second ouvrage, un recueil aussi de contes *Les belles histoires de grand-mère*<sup>5</sup>, puis un autre roman récemment

---

<sup>1</sup><https://fr.wikipedia.org/wiki/Touareg>, consulté le 10/03/2018.

<sup>2</sup> EL-MAHDI Amèle, *Tin Hinan, ma reine*, Casbah-Editions, Alger, 2014.

<sup>3</sup> Id, *La belle et le poète*, Alger, éd CASBAH, 2012

<sup>4</sup> Id, *Yamsel, fils de l'Ahhagar*, Alger, éd CASBAH, 2014.

<sup>5</sup> Id, *Les belles histoires de grand-mère*, Alger, éd CASBAH, 2015.

imprimé intitulé « *Sous le pavillon des Raïs* »<sup>1</sup>. Cette écrivaine, reconnaissant la lourde tâche et responsabilité qui l'attendait, a pris la décision d'écrire sur la reine « Tin Hinan » avec une grande audace, car ce sujet est considéré comme une aventure coulant beaucoup d'encre concernant l'existence ou non de cette mère légendaire des Touaregs. De plus, l'histoire racontée par un personnage fantomatique évoque quelque chose d'ambiguïté, où on trouve l'existence de plusieurs voix qui contribuent à suivre une certaine succession d'actions, ce qui nous montre un schéma narratif simple, c'est-à-dire un parcours ou un cheminement narratif, si on peut le dire, clair, ordonné et simplifié.

Dans notre travail, nous allons aborder le thème suivant : « la voix(e) dans *Tin Hinan, ma reine* » d'Amèle El-Mahdi où l'écrivaine met l'accent sur la narration de l'histoire, sur son mode, son imagination et son style d'écriture. Nous voulons mettre le point sur le fonctionnement de la voix narrative, en essayant de faire la distinction entre les relations qui existent entre auteur, narrateur, et personnage. Dans une histoire un narrateur peut être présent, comme il peut être absent, selon Gérard Genette, il existe trois narrateurs : intra-diégétique, extra-diégétique et homo-diégétique, c'est le cas de notre objet d'étude où on va déterminer la voix parlant dans l'histoire qui se cache derrière la première personne du singulier « je » qui présente les caractéristiques d'une biographie romancée.

La voie narrative repose sur la spatialité, c'est-à-dire que la voie élabore le texte narratif comme un réseau. Dans ce roman, il y avait un ordre chronologique bien respecté.

Notre objet d'étude comporte 22 chapitres où l'écrivaine replonge ses lecteurs dans les temps des guerres, des combats des vandales occupant le sud maghrébin, l'écrivaine nous a raconté l'histoire d'une reine berbère au Sahara algérien.

« Tin Hinan, ma reine » sera donc notre objet d'étude, ce qui nous a poussé à choisir ce corpus :

D'abord, notre choix n'était pas arbitraire car notre curiosité de choix nous a poussé de découvrir la justification qui se cache derrière le choix du prénom « Tin

---

<sup>1</sup> Id, *Sous le pavillon des Raïs*, Alger, éd CASBAH, 2015

Hinan » et non pas d'autre, sachant qu'il existe trois versions qui racontent l'histoire de cette reine.

Ensuite, en tant qu'Algérienne intéressée par ce personnage, qui a marqué une partie considérable de notre histoire, tout cela, nous a encouragé à faire une recherche qui va être consacrée au sujet de Tin Hinan.

Ainsi, nous estimons qu'en ayant choisi l'œuvre d'Amèle El-Mahdi comme corpus de recherche, nous inviterons les lecteurs à découvrir l'histoire d'une reine berbère qui reflète toute une civilisation mise dans le casier d'oubli, comme l'affirme Amèle El-Mahdi : « Un peuple capable d'inventer le mythe « Tin Hinan » et de lui faire traverser quinze siècles grâce au seul canal de la tradition orale mérite de le voir se perpétuer »<sup>1</sup>

Amèle El Mahdi née à Blida en 1956, est une professeure de mathématique qui a vécu dans plusieurs villes au Sahara algérien. Ecrivaine de plusieurs romans, son style d'écriture est caractérisé par : la simplicité et la richesse au même temps. Ses textes révèlent la fécondité de son imagination, mais aussi d'une parfaite connaissance de l'histoire algérienne, c'est pourquoi elle mérite d'être connue « Parler d'un auteur c'est reconnaître que cet auteur mérite qu'on en parle; c'est non seulement affirmer son goût pour lui mais aussi combattre pour qu'on lui reconnaisse la place qu'il mérite »<sup>2</sup>

Etymologiquement, le nom « Tin Hinan » signifie (celles des tentes) ou (celle qui vient de loin) tout en inspirant ses origines (Tafilelt) qui l'a quitté toute armée par deux personnages (Takama, la servante et Mehawa, le guide) à la quête des terres paisibles à s'établir. Après un long voyage comblé de risques, de faim, de soif, des pillards... Abalessa était la terre souhaitée. Envahissaient par l'accueil chaleureux de ses habitants, Amastan fut leur chef qui devient l'époux de Tin Hinan par la suite. Tin Hinan fut élue par les gens d'Abalessa comme Taménokalt (chef d'une tribu) après le décès de son mari. Elle devient la femme qui trône le peuple Touareg. L'énigme fut après quinze siècles concernant la transgression culturelle sous prétexte des recherches scientifiques par des archéologues qui ont transféré le cadavre en Amérique pensant

---

<sup>1</sup>Id, *Tin Hinan, ma reine*, Casbah-Editions, Alger, 2014, p.12.

<sup>2</sup> DENIS Arniel, *Julien Gracq*, Paris, éd Seghers, 1978, p 12

qu'il appartient à la reine; en revanche, Takama a déplacé sa dépouille deux jours après son décès.

Le sujet de débat repose sur ce fait de déplacement, ce qui engendre une dissociation entre ceux qui disent que Tin Hinan n'est qu'une légende fictive parce que le cadavre renvoie à une autre femme, et ceux qui affirment qu'il renvoie à un homme. Le cheminement de texte se situe entre évocation du passé (histoire de Tin Hinan) et narration de présent (la place de Takama, la narratrice).

En ce sens, la problématique à laquelle nous tenterons de répondre, dans le cadre de notre recherche intitulé : la voix(e) dans *Tin Hinan, ma reine* d'Amèle El Mahdi se présente ainsi: comment et pourquoi l'écrivaine a donné la narration de l'histoire à un fantôme? Et comment se construit la voix narrative ?

Pour tenter de répondre à ces questions, il est nécessaire d'émettre quelques hypothèses:

Amèle El Mahdi a donné la parole à l'esprit de Takama parce que :

D'abord, qui est mieux placé qu'une servante pour parler de sa maîtresse, elle connaît tout d'elle (sa confidente), d'autant que Takama et Tin Hinan sont ensemble depuis leur enfance, la relation qui les lie est plus profonde que celle qui existe entre une servante et sa maîtresse.

Ensuite, un esprit qui est éternel par définition et plus même de raconter une histoire qui s'étend sur plusieurs siècles.

La voix narrative, peut-être, se construit sur la distinction entre les trois entités fondamentales: auteur, narrateur, et personnage.

De plus, la présence de plusieurs voix narratives (la polyphonie) implique plusieurs réseaux narratifs puis, cette présence représente peut-être une certaine complexité ou ambiguïté qui entoure l'histoire.

Dans notre objet de recherche, il avait des dates bien précises, ce qui nous permet de placer notre corpus dans un contexte socio-historique bien déterminé.

Notre choix de la théorie appliquée n'est, évidemment, pas fortuit : La narratologie selon Gérard Genette :

pour bien cerner l'apport de la narratologie, il importe de saisir la distinction entre trois entités fondamentales : l'histoire, le récit et la narration. Globalement, l'histoire correspond à une suite d'évènements et d'actions racontées par quelqu'un, c'est-à-dire le narrateur et dont la représentation finale engendre un récit. De fait la narratologie est une discipline qui étudie les mécanismes internes d'un récit, lui-même constitué d'une histoire narrée.<sup>1</sup>

Sur le plan méthodologique, notre étude se présente en quatre chapitres :

Le premier chapitre intitulé « *Paratexte au Texte* » est axé sur l'analyse des aspects paratextuels (titre, couverture, introduction...), où nous allons repérer les éléments périphériques qui entourent l'œuvre ayant une relation directe avec notre thématique de recherche, comme nous allons traiter des aspects textuels en faisant une étude autour des principaux thèmes abordés dans l'œuvre tels que : la femme, les mythes, la culture...etc.

Le second chapitre intitulé « *Structure narrative du roman* » emportera des notions théoriques, en se basant sur la théorie de la narratologie proposée par GENETTE, nous allons étudier la structure narrative dans le roman (statut du narrateur, la narration le mode narratif et la focalisation, la voix narrative et les récits enchâssés) qui ont une relation directe avec notre thème de recherche en portant de sens explicites et implicites.

Dans le troisième chapitre que nous titrons « *De l'oralité à l'écriture* », nous allons le consacrer principalement à la littérature orale chez les Touaregs puisque l'histoire de Tin Hinan, avant d'être transcrite, elle était transmise à travers l'oral seulement, comme nous allons présenter les trois différentes versions de cette histoire.

Quant au dernier chapitre intitulé « Histoire et polyphonie : la pluralité des voix », nous allons définir les deux notions : « Histoire » et « Roman historique » en

---

<sup>1</sup> [www.signosemio.com](http://www.signosemio.com) > Théories > Genette, consulté le 06/03/2018.



l'appliquant sur « *Tin Hinan, ma reine* » car, notre corpus s'est inspiré purement de l'Histoire. De plus, nous voulons mettre le point sur la pluralité des voix et son effet sur la narration.

**Chapitre I :**  
**Paratexte au *Texte***

Dans ce premier chapitre, nous entamerons une étude sur deux plans : paratextuel et textuel, dans lesquels nous faisons une lecture extérieure, puis intérieure de *Tin Hinan, ma reine*.

## 1- Aspects paratextuels :

Gérard Genette désigne par le terme « paratexte » l'ensemble d'éléments périphériques, qui entourent ou accompagnent un texte littéraire, qui peuvent donner une idée préalable sur son contenu, qui le présentent aussi en portant des messages paratextuels adressés aux lecteurs pour leur permettre d'accéder à une meilleure compréhension et/ou explication du texte :

Le paratexte est donc pour nous ce par quoi un texte se fait livre et se propose comme tel à ses lecteurs et plus généralement au public [...] Les voies et moyens du paratexte se modifient sans cesse selon les époques, les cultures, les genres, les auteurs, les œuvres, les éditions d'une même œuvre, avec des différences de pression parfois considérable : c'est une évidence reconnue que notre époque « médiatique » multiplie autour des textes un type de discours qu'ignorait le monde classique, et à favori l'Antiquité et le Moyen Age, où les textes circulaient souvent à l'état presque brut, sous forme de manuscrits dépourvus de toute formule de présentation.<sup>1</sup>

Genette a scindé les éléments du paratexte en deux catégories : le **péritexte** qui accompagne le texte, il se situe à l'intérieur du livre (le titre, les sous-titres, les intertitres, les notes, les illustrations); et l'**épitexte** qui se situe à l'extérieur du livre (les entretiens et interviews réalisés avec l'auteur lors de la publication de l'ouvrage). Le paratexte est donc constitué de péritexte et de l'épitexte. Il s'offre alors comme un terrain ou un espace extratextuel de transaction et de transition.

« *Tin Hinan, ma reine* » comme tout texte littéraire est très comblée en éléments paratextuels. Nous relèverons et analysons certains des éléments qui accompagnent notre texte qui nous semblent utiles pour notre thème de mémoire comme: la première

---

<sup>1</sup> GENETTE Gérard, *Seuils*, Edition du Seuil, 1987, p.7, 8,9.

et la quatrième de couverture, le titre, l'illustration, l'introduction, l'épilogue et le prologue et les notes infrapaginales, qui peuvent avoir une relation significative avec le contenu de l'œuvre en question.

### 1-1 la couverture :

La première de couverture est la première page extérieure d'un livre. Elle est aussi appelée « plat de devant » dans le cas des livres cartonnés, la couverture est un élément principal du paratexte, elle accueille généralement le titre et le nom de l'auteur de l'ouvrage. Comme elle désigne également l'aspect esthétique du roman pour attirer le lectorat dès le premier contact avec l'ouvrage. Cette première page de carton jouait le rôle d'une porte d'entrée.

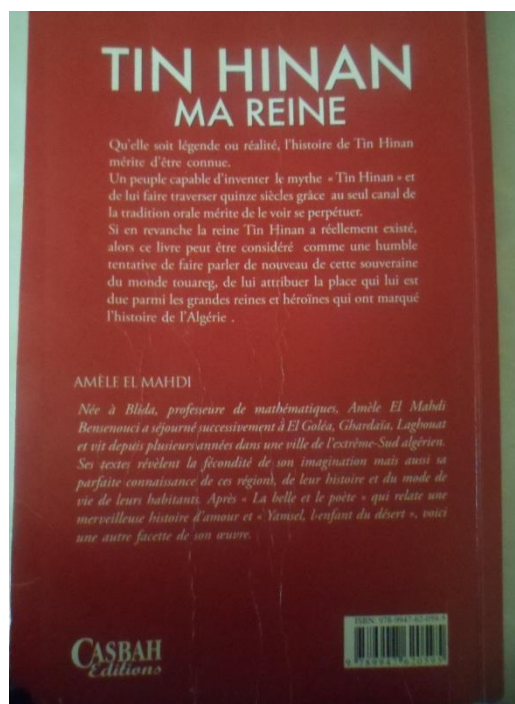


La première de couverture de l'œuvre est très significative, elle porte en haut le nom de l'auteure « AMÈLE EL MAHDI » en caractère gras et en majuscule de couleur blanche. Juste dessous, se trouve le titre de l'œuvre: *Tin Hinan, ma reine* écrit, en majuscule et en blanc pour « TIN HINAN » et en noir pour « MA REINE », en caractère plus grand que celui du nom de l'auteure.

Au-dessous du titre nous trouvons aussi le genre de ce livre qui est un roman écrit en blanc et en petites caractères, placé à droite, et la maison d'édition, CASBAH, en bas de page à gauche.

En arrière-plan, nous regardons une illustration qui représente un magnifique paysage évoquant une illustration qui représente un coucher de soleil à travers des montagnes sahariennes en couleurs brunes avec un ombred'un corps d'une femme.

Pour la quatrième de couverture, le verso de la dernière page extérieure du roman, nous trouvons en haut, le Titre du roman en caractères gros, comme il y'en a un petit résumé de l'histoire racontée dans le roman et une biographie de l'auteure Amèle El-Mahdi. En bas de page à gauche, le nom de la maison d'édition, et à l'autre côté, le ISBN et le code-barres.



## 1-2 Le titre :

« Il faut commencer l'étude du texte par celle de son titre »<sup>1</sup> .LH.HOEK

<sup>1</sup> Léo, H, Hoek, "la marque du titre, la Haye», Mouton, 1981.P.1

Le titre est un signe linguistique qui permet d'approcher n'importe quel texte littéraire, dans le but de l'interpréter et de le connoter. Ce petit élément représente une clé pour pénétrer dans l'univers complexe et codé du texte. Dès lors c'est souvent en fonction de ce dernier qu'on choisira de lire ou non un roman.

Les titres servent non seulement à désigner un texte dans sa singularité et à le mettre en valeur en attirant sur lui l'attention du public, mais aussi à donner des informations sur le contenu auquel il introduit.<sup>1</sup>

Claude Duchet, dans son étude sur la « titrologie » en 1973, a donné la définition ci-dessous :

Le titre du roman est un message codé en situation de marché; il résulte de la rencontre d'un énoncé romanesque et d'un énoncé publicitaire ; en lui se croisent nécessairement littéralité et socialité : il parle de l'œuvre en termes de discours social mais le discours social en termes de roman<sup>2</sup>

Alors, la fonction première du titre consiste à annoncer le texte c'est-à-dire à informer le lecteur sur ce qui se présente et d'apporter plus d'éclairage sur son contenu. Il faut que le titre de l'œuvre soit admiré par le public en suscitant la curiosité; le goût de découverte et de réflexion.

Le choix d'un titre n'est plus le fait d'un hasard par l'auteur. Concernant le titre du roman « Tin Hinan, ma reine », nous constatons des images et des idées symboliques et référentielles. Ce symbolisme se comprend même à travers le choix des couleurs qui se marient entre elles. L'utilisation du blanc et du noir est porteuse de sens, d'une part, le blanc pour « Tin Hinan » car toute l'humanité croit à l'existence de ce personnage historique, de ce fait la couleur blanche reflète la clarté, mais d'une autre part, le noir pour « ma reine » car la diversité des versions racontées de l'histoire sur cette reine a

---

<sup>1</sup>[Http://www.fabula.org](http://www.fabula.org), visité le 10.03.2018

<sup>2</sup>IELBACHIR Amal, *Stratégies d'écriture et fusion romanesque entre faits littéraires et faits historiques dans Le Café De Gide de Hamid Grine*, mémoire de Magister, filière Sciences des textes littéraires, Université d'Oran Es-Sénia, 2014, p. 13.

ouvert une fenêtre de doute et de scriptisme, dans ce cas nous pouvons considérer le noir comme un symbole de l'obscurité et l'ambiguïté, à titre d'exemple, en Occident, le noir est consacré au deuil, à la tristesse et au désespoir, ou la mort.

Par conséquent, nous pouvons dire que l'auteure voulait faire une communication avec son lecteur et selon Jakobson dans toute communication, il y'en a un émetteur (Amèle El-Mahdi a utilisé l'adjectif possessif « ma » à travers le titre du roman) qui véhicule un message à propos de quelque chose (Tin Hinan la reine du peuple Touareg) à un récepteur(le lecteur). Pour en parvenir, le message est transmis au moyen d'un canal (le titre) et d'un code (l'utilisation des couleurs et de l'image féminine).

### **1-3 L'illustration :**

« Une illustration est une représentation visuelle de nature graphique ou picturale dont la fonction essentielle sert à amplifier, compléter, décrire ou prolonger un texte. »<sup>1</sup>

Les couleurs brunes, oranges et dorées forment un paysage magnifique du coucher de soleil via des montagnes de nature saharienne et font aussi un amalgame significatif, à gauche apparaît un demi-ombre d'un corps féminin qui nous indique peut-être une représentation de la reine « Tin Hinan ».

« Femme sous l'ombre ? », l'auteure a eu envie de faire allusion que cette reine n'a pas eu peut-être son mérite de la part de toute l'humanité, elle est restée en cachette, c'est un symbolisme de l'ambiguïté qui entoure l'histoire de cette figure énigmatique.

### **1-4 l'introduction :**

Dans les œuvres romanesques, l'introduction a deux principales fonctions :

- Intéresser le lecteur : l'auteur doit intéresser son lecteur au début de l'œuvre afin que ce dernier en poursuive la lecture.
- Informer le lecteur : un incipit doit livrer au lecteur certaines informations indispensables à la bonne compréhension de la suite de l'œuvre :
  - Sur le lieu de l'action.
  - Sur l'époque.

---

<sup>1</sup> L'illustration <https://fr.wikipedia.org/wiki/Illustration> consulté le 10/05/2018.

- Sur les personnages.
- Sur le type de narration

Cette introduction, ou bien préface, permet au lecteur de se mettre dans le bain de l'histoire, d'avoir une image sur le point de vue de l'écrivaine elle-même, qui a pris la parole, et les facteurs qui l'ont poussés ou encouragés à prendre l'audace d'écrire ce roman, où l'écrivaine nous présente trois versions différentes de l'histoire de la reine Tin Hinan, l'étymologie de son nom, et en traitant aussi les différents avis d'archéologues, chercheurs et scientifiques à propos de l'existence de cette reine énigmatique. L'écrivaine Amèle El-Mahdi nous montre, les objectifs visés à travers cette production littéraire :

En prenant la décision d'écrire sur Tin Hinan, j'étais loin de me douter de la lourde tâche qui m'attendait ni dans quelle incroyable aventure je m'engageais [...]. J'ai trouvé trois Tin Hinan ! [...]. Trois versions différentes, trois personnages distincts qui démontrent la complexité et l'importance socioculturelle du phénomène «Tin Hinan ». [...] pour certains, Tin Hinan veut dire « celle des tentes ». Pour d'autres, il signifie « celle qui vient de loin » [...]. Mais ce qui divise le plus les historiens et les archéologues reste incontestablement l'énigme du mausolée et du squelette de Tin Hinan. [...] ce livre peut être considéré comme une humble tentative de faire parler de nouveau Tin Hinan afin de lui attribuer la place qui lui est due parmi les grandes reines et héroïnes qui ont marqué l'histoire de l'Algérie. (THMR<sup>1</sup>, pp 9-10-11-12).

### **1-5 Le prologue et l'épilogue :**

« Le prologue est un monologue récité par une divinité »<sup>2</sup> c'est une description brève du monde autour duquel tourne l'histoire, où « Takama » excite la curiosité du lecteur pour deviner le monde de sa reine. Il nous informe énormément en ce qui concerne l'histoire racontée grâce au cadre spatio-temporel (l'histoire de Tin Hinan se

---

<sup>1</sup>*Tin Hinan, ma reine*, dorénavant abrégé.

<sup>2</sup> CHARLES Delattre, *Antigone, Jean Anouilh*, éditions Bréal, 1998, p.34



déroule avant IV<sup>e</sup> siècle à l'Ahaggar), les deux personnages principaux (Takama et sa maîtresse Tin Hinan). Ce prologue peut-être considéré comme un résumé de toute l'histoire racontée :

Je m'appelle Takama. Mon nom ne vous dira rien car je ne suis pas un personnage célèbre [...]. Et si quelques-uns d'entre vous en ont entendu parler, c'est parce qu'il est associé à celui de maîtresse. [...] Et si je me manifeste aujourd'hui c'est afin de rétablir la vérité et vous livrer l'histoire extraordinaire de cette reine que fut ma maîtresse et que j'ai vénérée plus qu'aucun prophète n'a vénéré son dieu. (THMR, p 11)

L'épilogue (du grec επι (épi) : au-dessus et λογος (logos) : discours) est la dernière partie, la conclusion d'une œuvre (discours, roman, film, pièce théâtrale, etc.)<sup>1</sup>.

Il est représenté à la fin du roman sous forme de vers libres, en caractère italique, par une poétesse noble et instruite du Hoggar, baptisée « Dassine ». C'est une sorte de répétition de ce qui est déjà écrit dans le prologue, une sorte d'un flash-back, dans le but de mettre l'accent sur le point de vue de l'écrivaine et surtout d'attribuer à la reine « Tin Hinan » la place qu'elle lui est due comme une héroïne qui a marqué l'histoire de l'Algérie. Ainsi, Amèle El Mahdi a essayé de confirmer l'identité et l'appartenancesaharienne d'une manière poétique:

*Notre écriture à nous, au Hoggar, est une écriture de nomades*

*Parce qu'elle est toute en bâtons qui sont les jambes de tous les troupeaux :*

*Jambes d'hommes, jambes de méhara, de zébus, de gazelles :*

*Tout ce qui parcourt le désert.*

*Et puis les croix disent que tu vas à droite ou à gauche*

*Et les points – vois-tu, il y a beaucoup de points –*

*Ce sont les toiles pour nous conduire la nuit*

*Parce que nous les sahariens*

---

<sup>1</sup><https://fr.wikipedia.org/wiki/Épilogue>, consulté le 11/05/2018.

*On ne connaît que la route qui a pour guides*

*Tour à tour le soleil et puis les étoiles*

*Et nous partons de notre cœur*

*Et nous tournons autour de lui en cercles de plus en plus grands*

*Pour enlacer les autres cœurs dans un cercle de vie*

*Comme l'horizon autour de ton troupeau et de toi-même. (THMR, p 141)*

## **1-6 Les notes infrapaginales :**

Les notes de bas de page désignent une forme littéraire, consistant en une ou plusieurs lignes ne figurant pas dans le texte. Elle se place au bas de la page d'un livre<sup>1</sup>. On les mentionne pour citer une référence, une source, ou pour ajouter un commentaire.

Cet élément paratextuel escorte tout le texte *Tin Hinan, ma reine*, dès le début jusqu'à la fin, nous pouvons citer à titre d'exemple :

« 1. Tissaghness : vêtement féminin touareg composé d'un morceau de tissu initialement de couleur indigo et mesurant environ cinq centimètres [...] » (THMR, p 62).

« 1. La taguella est une galette de pain cuite dans du sable chaud » (THMR, p 73).

« 3. [...] DidaBadi, Etudes et documents berberes, 12, 1994 : Tin Hinan modèle structural de la société touarègue. » (THMR, p 65).

En tant que lecteur, grâce à ces notes, nous avons pu comprendre certaines notions appartenant au langage targui (*le tamashaq*), Amèle Al Mahdi nous a donné également les références des ouvrages auxquels fait recourir sa recherche documentaire.

---

<sup>1</sup> Les notes de bas de page [https://fr.wikipedia.org/wiki/Note\\_de\\_bas\\_de\\_page](https://fr.wikipedia.org/wiki/Note_de_bas_de_page) consulté le 12/05/2018.

## **2-Aspects textuels :**

### **2-1 L'intrigue :**

D'abord, « L'intrigue, c'est l'enchevêtrement des événements au milieu desquels cette action se déroule. »<sup>1</sup>. Elle désigne alors une succession des actions et des faits qui constituent un récit à travers la combinaison des circonstances et des incidents de l'histoire.

Ensuite, l'intrigue peut-être simple ou complexe, elle doit être composée de séquences sinon des passages qui forment une unité sur le plan du temps, des lieux, de l'action et des personnages. Le récit raconté dans ce roman d'Amèle El-Mahdi repose sur un schéma narratif simple qui prend en considération l'enchaînement logique des événements.

Puis, les passages de l'intrigue du roman, sont considérés comme le noyau de l'histoire, où l'écrivaine aborde les différents thèmes ayant une relation directe avec l'histoire qu'il raconte, ces derniers se complètent les uns des autres, voire se mêlent et s'entrecroisent. Tout cela nécessite des études, des recherches, et des critiques considérés comme : « des analyses qui rendent compte des thèmes, "choses dont l'œuvre traite de façon significative ou importante.»<sup>2</sup>

### **2-2 Les thèmes dominants dans *Tin Hinan, ma reine*:**

#### **2-2-1 La femme :**

Tout au long des siècles, dans différentes sociétés du monde, les femmes étaient soumises, dénudées de tous droits, voire considérées comme des esclaves de la part des « hommes ». Dans l'objectif de rendre hommage à toutes les femmes du monde, des œuvres romanesques ont été consacrées pour la femme une grande place pour l'éternel, c'est pourquoi ce thème devient essentiel dans la littérature maghrébine généralement et celle d'Amèle El-Mahdi dans *Tin Hinan, ma reine* spécialement.

D'abord, à travers *Tin Hinan, ma reine*, Amèle El-Mahdi a mis la femme au pivot de l'histoire à travers la description minutieuse du personnage énigmatique de

---

<sup>1</sup> GOUHIER Henri, , *L'essence du théâtre*, Vrain, 2002, p.27

<sup>2</sup> ARON Paul, DENNIS Saint-Jacques, VIALA Alain, *Le Dictionnaire du littéraire*, éd PUF, 2002, p 768.

TinHinan, comme une jeune fille qui a enlevé les défis en dépassant les obstacles de la vie pour arriver enfin à devenir une reine avec mérite, car elle regroupe à la fois la responsabilité et l'autorité grâce à sa sagesse, pour cette raison elle a trôné tout le peuple touareg :

Bientôt le nom de Tin Hinan rayonna sur tout l'Ahaggar ! Tin Hinan était devenue la reine de tous les imûgars. [...] Que cela ne vous étonne point, car Tin Hinan était très proche de son peuple, elle connaissait tous les habitants d'Abalessa et était au courant de leurs moindres préoccupations. (THMR, pp 98-99).

La société targuie est structurée autour des femmes libres, qui ont le droit de choisir leur futur mari, « l'homme bleu » traite sa femme comme une âme sacrée et n'ose jamais à la frapper, au contraire il la respecte énormément, justifiant nos propos, nous citons à titre d'exemple :

–Et tu es libre de choisir ton futur mari ? demanda encore ma maîtresse de plus en plus fascinée.

–Bien sûr, répondit une femme [...].

–Et lorsqu'un homme frappe sa femme ou...

–Aucun homme n'osera le faire, l'interrompit une femme indignée.

–Mais si jamais il le faisait.

–Je le chasserais et il n'aurait plus le droit de mettre les pieds dans ma maison. Ici ce sont les femmes qui commandent. Les hommes n'ont qu'à obéir. (THMR, p 71)

Alors, la femme targuie est privilégiée, voire elle va envahi la place même de l'homme : « L'homme se nourrit mais ne possède pas ». Nous remarquons que l'auteurea voulu nous étaler une impression valorisante des femmes targuies, considérées comme des exemples humanitaires à respecter.

## 2-2-2 les mythes :

Selon Platon : « le mythe est un récit sacré: élément primitif et structural de la pensée et de l'imaginaire ».

Parmi les thèmes majeurs qu'aborde Amèle El Mahdi, nous trouvons : Le mythe à travers lequel l'écrivaine a pu nous faire voyager dans un autre monde fictif plein d'aventures, et ceci grâce à l'imagination et le pouvoir de la création.

Mircea Eliad affirme à ce propos : « Le mythe est une histoire sacrée, qui se déroule dans un temps primordial, avec des personnages donnés comme réels, mais surnaturels. »<sup>1</sup>

Amèle El Mahdi nous présente cinq mythes différents: Premièrement, le mythe des dessins qu'on trouve gravés sur les grottes du Tassili « –Grâce à toi mon garçon, nous ne serons jamais oubliés. Désormais où que nous allions, tu te chargeras de graver notre histoire sur les pierres qui contrairement à nous, sont là pour l'éternité. » (THMR, p 41). Deuxièmement, le mythe de la construction des chaînes montagneuses du Hoggar : Tahat, Ilamane, Taherghète, Amejer, Tyoène, etc, racontés sous la parole de Takama (chapitre 12). Troisièmement, le mythe d'origine de l'alphabet *tifinagh* inventée par Anigouran : « On dit aussi qu'il est l'inventeur du tfinagh[...] Il alla jusqu'à compliquer l'alphabet tfinagh en y rajoutant d'autres caractères et les transcrivant selon des codes bien particuliers. (THMR, p 42). Quatrièmement, le mythe de l'accouchement sans cris chez les femmes targuies: « Beaucoup de vos scientifiques et anthropologues ont essayé de trouver une explication à cet accouchement sans douleurs de la femme touarègue. » (THMR, p 92). Enfin, le mythe fondateur des Imûhar à travers lequel Amèle El Mahdi rend l'origine de fondation du peuple Touareg à la reine Tin Hinan, considérée comme leur Taménokalt (mère, chef) pour toujours: « Bientôt le nom de Tin Hinan rayonna sur tout l'Ahaggar ! Tin Hinan était devenue la reine de tous les Imûhar » (THMR, p 98).

A partir de ces cinq mythes, nous devons accorder une grande attention à une étude mythocritique qui s'inscrit dans le champ de la nouvelle critique dans les années soixante-dix, terme forgé sur le modèle de la psychocritique. « Elle se donne pour objet

---

<sup>1</sup> VERONIQUE Gély-Ghedira, *Mythe et récit poétique*, éd Presses Univ Blaise Pascal, 1998, p.8

de mettre en évidence, dans une œuvre littéraire, les mythes directeurs et leurs transformations significatives. »<sup>1</sup>

### **2-2-3 La Culture :**

Le thème de la culture est un thème essentiel dans les ouvrages littéraires, notamment romanciers. Elle désigne : « une totalité complexe, qui comprend les connaissances, les croyances, les arts, les lois, la morale, la coutume, et toute autre capacité ou habitude acquise par l'homme en tant que membre de la société. »<sup>2</sup>

Dans *Tin Hinan, ma reine*, l'auteure, parle du Sahara, nous a fait découvrir le monde culturel propre au peuple touareg : les fêtes du mariage, la littérature orale (contes populaires, récits mythiques...), les vêtements traditionnels comme : *Letissaghness* est un vêtement féminin touareg composé d'un morceau de tissu et *La taguella* est une galette de pain cuite dans du sable chaud. *Imzad* : instrument de musique touarègue à une seule corde joué uniquement par les femmes (THMR, P.98)

### **2-2-4 les mœurs :**

Les mœurs se définissent comme : « un ensemble d'habitudes innées ou acquises d'un individu ou d'une société au regard de la morale, du bien et du mal. »<sup>3</sup>

Amèle El Mahdi a mis l'accent sur les rituels sahariens qui se caractérisent par la générosité envers les hôtes : « Honorer son invité était à cette époque un devoir sacré auquel il ne fallait jamais faillir. En ces temps-là, on n'hésitait pas à égorger sa meilleure bête pour son invité où à partager son dernier repas avec lui. » (THMR, p.86). Les chants populaires étaient également un espace de divertissement en chantant la joie, l'amour et la beauté, ce peuple « fut porté par les chants au-delà des limites d'Abalessa. Chaque soir, des femmes et des hommes se réunissaient autour d'un bon feu et chantaient la beauté et les qualités. » (THMR, p.98) où les sons de l'Imzad rayonnaient. Parmi aussi les traditions la « Taggalt » dot dédié à la mariée targuie

---

<sup>1</sup> PIEERE N'da, *Initiations aux méthodes de recherche, aux méthodes critiques d'analyse des textes, et aux méthodes de rédaction en lettres, littératures et sciences humaines et sociales*, éditions Publibook, 2016, p.48

<sup>2</sup> DOMINIQUE Chamblay, Pierre-André Corpon, PHILIPPE Froissart, collectif, *Sciences économiques et sociales*, 1er ES, ED Br2al, 2005, p.116.

<sup>3</sup> [www.linternaute.fr](http://www.linternaute.fr) > Dictionnaire, consulté le 14/05/2018.

par son futur époux « Aucune autre femme ne reçut une taggalt aussi prestigieuse que celle qu'Amastanfit à sa maitresse » (THMR .P.77)

L'écrivaine a consacré tout un chapitre(11) pour raconter le mariage de la reine Tin Hinan avec tous les détails dans le but d'éveiller notre passé sacré et riche, d'accorder une grande importance aux mœurs targuies parce qu'ils méritent de les voir se perpétuer.

**Chapitre II :**  
**Structure narrative du**  
**roman**



Après une étude très détaillée des éléments paratextuels et textuels, il nous semble nécessaire de faire une étude structurelle et interne du texte en se basant sur la théorie de la narratologie fondée par Gérard Genette. Cette discipline qui sert à étudier et examiner les mécanismes et les principes d'un récit, lui-même constitué d'une histoire narrée, nous aide à analyser notre objet d'étude et aussi nous propose des éléments et des sources qui seraient importants pour déterminer les signes de la narration présentés dans *Tin Hinan, ma reine*.

Nous allons essayer ainsi de voir les diverses relations qui existent entre les éléments de la triade : récit, histoire et narration.

Cette étude implique une observation de la distance entre auteur et histoire, la chronologie de cette histoire peut être variable et aussi la vitesse de la narration peut-être changée c'est-à-dire il y a plusieurs vitesses possibles cela dépend des liens qui existent entre la narration et l'histoire. L'écrivaine doit observer le temps de deux manières différentes : l'accélération et l'allongement ce qui donne à l'écrivaine de faire un rythme dans le déroulement du récit.

Les personnages, le temps, et l'espace se sont des éléments nécessaires qu'on trouve dans n'importe quel roman.

## **1- La narratologie : Étude de la narration**

### **1-1 Définition de la narration :**

« Le nom narration est un nom formé à partir d'un mot latin : narratio, venant lui-même du verbe « narro, are » qui signifie « je raconte » d'après son étymologie, ce mot est apparu en français en 1200 »<sup>1</sup>

« Narration, action de raconter, d'exposer une suite d'événements sous une forme littéraire : la narration de ces incidents passionna le débat. Exercices scolaire consistant à développer par écrit un récit, à décrire une situation, etc.»<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> Lettres.tice.ac .orleans.tours .FR, consulté le 15/05/2018.

<sup>2</sup> [www.larousse.fr](http://www.larousse.fr), consulté le 15/05/2018.

On définit la narration comme une représentation de la réalité inachevée, détournée et courbée. De sa part, DorinComsa, a défini dans sa thèse de doctorat le concept de la « narration » :

On définit la narration comme une représentation imparfaite de la réalité, puisqu'elle est indirecte, selon Platon. Cela implique l'introduction d'un monde nouveau qui détient sa propre réalité interne. C'est ce qu'on appelle le monde du texte (Ricoeur) ou le monde romanesque.<sup>1</sup>

D'abord, en France la narration a été distinguée par les argumentateurs comme un art bien écrit et bien structuré, puis par les formalistes russes qui ont donné à ce concept un contenu matériel, en se basant sur une distinction entre l'élément matériel du récit et son organisation (la narration). Ensuite V. Propp a proposé le concept de fonction narrative : « par fonction, nous entendons l'action d'un personnage, définie du point de vue de sa signification dans le déroulement de l'intrigue ». De sa part, J. Greimas a mis au point le modèle actantiel en divisant les actants en trois couples de fonction et à l'aide de J. Cortès il l'a transformé en schéma actantiel.

L'étude de la narration a été appelée narratologie, elle est considérée aussi comme une sémiotique narrative. Depuis les années 1970, Gérard Genette a proposé la narratologie classique en se basant sur la distinction de l'histoire, le récit et la narration, T. Todorov, de sa part en 1969 dans son œuvre intitulée *Grammaire de décameron*, a nommé la narratologie et l'a considérée comme une discipline qui décrit les récits singuliers, autrement dit la science du récit : « la narratologie (science de la narration) est une discipline qui étudie les techniques et les structures narratives mises en œuvre dans les textes littéraires »<sup>2</sup>.

Gérard Genette est considéré comme le précurseur de la narratologie, né à Paris en 1930, il est un théoricien de la littérature et l'auteur de plusieurs œuvres telle que :

---

<sup>1</sup>COMSADorin, *Identité et altérité : perspectives sur la narration et les instances narratives dans les romans de Hubert Aquin*, Université de Limoges, 2004, p 18.

<sup>2</sup>Narratologie <https://fr.wikipedia.org/wiki/Narratologie> consulté le 16/05/2018.

*Palimpsestes* (1982) ou *Figures III* (1972) dans laquelle Genette définit les notions fondamentales de la narratologie. Il a étudié une poétique narratologique, apte d'envelopper l'ensemble de techniques narratives utilisées. Selon lui, chaque texte laisse transparaître des empreints de la narration.

Selon Gérard Genette, le mot récit signifie : « L'énoncé narratif, le discours oral ou écrit qui assume la relation d'un événement ou d'une série d'événements. »<sup>1</sup>. Ce mot désigne aussi : « La succession d'événements, réels ou fictifs, qui font l'objet de ce discours [oral ou écrit], et leurs diverses relations d'enchaînement, d'opposition, de répétition, etc. »

Pour Genette : « Le récit ne "représente" pas une histoire (réelle ou fictive), il la raconte, c'est-à-dire qu'il la signifie par le moyen du langage [...]. Il n'y a pas de place pour l'imitation dans le récit ». Il s'est rapporté à Platon et Aristote et les concepts de "Diégésis" et "mimésis" pour décrire le récit. Pour Aristote, il existe trois modes narratifs : mimésis (imiter), Diégésis (raconter) et le mode mixte (métissage entre les deux) selon Platon, il n'y a pas de diégésis pure. Gérard Genette privilège la diégésis, pour lui que tout un récit est forcément raconté (diégésis) avec l'existence inséparable d'un narrateur et qu'il n'y a pas d'imitation dans le récit, seulement dans certains cas pour mettre l'histoire réelle et vivante.

## **1-2 La narration dans *Tin Hinan, ma reine***

### **1-2-1 Auteur, narrateur, narrataire :**

L'auteur est la personne qui fait une œuvre littéraire, didactique, artistique, etc. Une personne réelle qui publie des ouvrages destinés au lecteur. Selon Jean Pierre Goldenstien l'auteur est : « la personne réelle qui vit ou a vécu en un temps et en des lieux donnés, a pensé telle ou telle chose, peut faire l'objet d'une enquête biographique, inscrit généralement son nom sur la couverture du livre que nous lisons. »<sup>2</sup>

L'écrivaine dans *Tin Hinan, ma reine* est Amèle El mahdi « en prenant la décision d'écrire sur Tin Hinan, j'étais loin de me douter de la lourde tâche qui m'attendait ni dans quelle incroyable aventure je m'engagerais » (THMR, p 09).

---

<sup>1</sup> GENETTE Gérard, *Nouveau discours du récit*, éd, Seuil 1983, p.29.

<sup>2</sup> GOLDENSTIEN Jean\_Pierre, *Pour lire le roman*, éd, Duculot, 1985, p.29.

Le narrateur est celui qu'utilise l'auteur pour raconter l'histoire. Sa place peut-être extérieure ou intérieure, c'est-à-dire il peut narrer le récit soit à la première personne de singulier « je » ou à la troisième personne « il ».

Pour bien cerner l'apport de la narratologie ; il importe de saisir la distinction entre trois entités fondamentales : l'histoire, le récit et la narration. Globalement, l'histoire correspond à une suite d'événements et d'action racontée par quelqu'un, c'est-à-dire le narrateur, et dont la représentation finale engendre un récit. De fait, la narratologie est une discipline qui étudie les mécanismes internes d'un récit, lui-même constitué d'une histoire narrée.<sup>1</sup>

Genette distingue trois types de récits : Le récit hétérodiégétique où le narrateur est absent ou bien invisible de l'histoire qu'il raconte (narrateur extérieur de l'histoire), le récit autodiégétique dans lequel le narrateur agit comme un héros de l'histoire, si le narrateur présente comme un personnage dans l'histoire ou bien un personnage de l'action le récit donc est homodiégétique, le cas de notre objet d'étude « Tin Hinan, ma reine ».

« Takama » est la servante de Tin Hinan joue le rôle de narratrice personnage. Elle occupe plusieurs fonctions (narrative, communicationnelle, et testimoniale): « arrivé au pied de la grotte, il prit d'une main la bride de sa monture et de l'autre celle du chameau de bat. » (THMR, p29).

De plus, la narration du récit se situe à la fois au niveau intradiégétique, homodiégétique et autodiégétique, parce que Takama la narratrice fait partie de l'histoire, ou elle nous oriente tout au long de texte en s'exprimant avec le « je » mais aussi elle s'exprime avec « vous » qui construit à l'intérieur du récit une situation de communication avec le lecteur.

« Je vais vous éclairer sur la nécessité et l'origine de ces tas de pierre que l'on appelle 'redjem' en tamasheq. » (THMR, p99).

---

<sup>1</sup> [http:// www.Signosemio. Com/genette/narratologie.asp](http://www.Signosemio.Com/genette/narratologie.asp), consulté le 16/05/2018.

« Quel piètre cadeau ?me diriez-vous, vous qui aujourd'hui ne pensez qu'à vous barricader à l'intérieure de vos fastueuse maison en vous entourant de brouilles et de babioles aussi encombrantes qu'inutiles.»(THMR, p70).

Le narrataire est le 'tu' sinon le 'vous' auquel le narrateur (le destinataire) du récit s'adresse. Le narrataire se distingue avec le lecteur réel qui est un corps vivant qui amène son histoire propre avec lui pendant le temps de sa lecture.

Dans notre roman il se présente à partir d'une écriture guidée par « Takama » qui s'adresse au lecteur avec le « vous » : « étais vous aimeriez sans doute savoir comment les choses se sont passées et les circonstances nos pas de la découverte du tombeau de ma reine Tin Hinan, mais plutôt de sa profanation.»(THMR, p129), ce choix permet aux lecteurs de partager la vision des sentiments et les émotions de Takama, la narratrice.

### **1-2-2 Les perspectives narratives (focalisation) :**

Dans le jargon (langue spécialisée) sémiotique, le concept de focalisation (point de vue) a deux sens différents : Le premier désigne une technique narrative qui se base à recentrer l'œil du lecteur sur un détail dans l'histoire racontée, le deuxième il signifie le foyer de la perception de l'univers contenu dans un texte narratif qui est appelée perceptive narrative.

Selon Gérard Genette la focalisation est : « par focalisation, j'entends donc bien une restriction de champ, c'est-à-dire en fait une sélection d'information narrative par rapport à ce que la tradition nomma l'omniscience. »<sup>1</sup>

On distingue trois types de focalisations (point de vue) qui permettent au narrateur d'organiser le récit et du bien structuré cela dépend le point de vue qu'il a choisi d'utiliser.

#### **1-2-2-1 La focalisation zéro :**

Appelée ainsi par Gérard Genette, vision par derrière par Pouillon, c'est une focalisation totale, subjective c'est-à-dire une absence de focalisation ou le narrateur est

---

<sup>1</sup> Le point de vue, [http://www.ralentirtravaux.com/lettres/cours/point\\_vus\\_interne\\_externe\\_zéro\\_php](http://www.ralentirtravaux.com/lettres/cours/point_vus_interne_externe_zéro_php). Consulté le 17/05/2018.

souvent omniscient, il en sait tout sur les personnages, il connaît leur pensées, leur sentiments donc le lecteur sait plus que les personnages.

Dans notre corpus, ce type de point de vue se présente durant tous les événements qui s'est passé avec l'existence d'une narratrice omnisciente « Takama » qui nous donne des détails sur les personnages, plus particulièrement l'histoire de Tin Hinan : « au moment de ces événements, ma maitresse avait à peine dix-sept ans, mais elle était déjà très belle. » (THMR, p7).

Mais c'était compter sans curiosité de notre maitresse qui n'arrivait pas à se détacher de cette 'foret' qui l'intriguait tellement. (...) sans se douter qu'elle venait de commettre ce qui quinze siècles plus tard sera qualifié de pillage archéologique (...). Tel un morceau de ce fromage que vous appelez gruyère, la colline était truffé d'une multitude de cavité et d'autres petites grottes. » (THMR, pp 29,30).

Dans ce passage, la narratrice est omnisciente car elle sait ce qu'il vient de passer au future, elle sait les pensées des autres personnages : « je voulais bien que ma maitresse n'était guère indifférente aux regards enflammés que lui lançait Amastan, mais elle était beaucoup trop fière pour se l'avouer » (THMR, p79).

« Tinert était la fille de l'amenkol défunt Ag Auméris(...). J'avais senti à l'instant ou mes yeux s'étaient posé sur elle, qu'elle était mauvaise et capable du faire du mal. » (THMR, p73).

### **1-2-2-2 La focalisation interne :**

Dans la focalisation interne le narrateur est à l'intérieur d'un personnage mais il perçoit la scène dans un récit à la troisième personne, il sait autant que personnage. Il est tout à fait possible de rencontrer la focalisation interne dans un récit à la première personne (narrateur, personnage ) c'est le cas de notre objet d'étude dont la servante Takama se présente aussi comme narratrice : « tout en avalant son petit déjeuner, elle entreprit de visiter la grotte que la clair du jour inondait (...) sans m'impatienter je m'étais assise sur une pierre et avais attendu qu'elle terminant sa visite. » (THMR, p30).

### **1-2-2-3 La focalisation externe :**

Dans la focalisation externe le narrateur voit tout de l'extérieure c'est-à-dire un témoin externe, on trouve ce type de point de vue dans les romans d'aventure où la narration reste définitivement objective et neutre.

Le narrateur externe n'est qu'un personnage de l'histoire, il ne connaît pas les pensées des personnages, ne donne pas son avis (sauf exception). Il raconte uniquement l'histoire (à la troisième personne) ; ce point de vue renvoie à un narrateur neutre, ce qui permet donc de raconter avec une certaine objectivité.<sup>1</sup>

Dans notre roman, ce type de focalisation est présenté seulement dans un passage où « Takama » n'est pas arrivé à connaître ce que s'est passé entre Tin Hinan la reine et Tinert : « Tin Hinan alla voir Tinert et s'entretint longuement avec elle. Ce qu'elle lui dit, je ne le sus jamais, mais à partir de ce jour, Tinert ne nous inquiéta plus. » (THMR, p76).

### **1-2-3 La voix narrative (qui voit ? qui parle ?) :**

Le narrateur peut être présent ou absent dans l'histoire. Selon Gérard Genette, il y a trois types de narrateur: Le narrateur intradiégétique où il présente comme un personnage dans l'histoire qu'il raconte; le narrateur extradiégétique est extérieur à la narration c'est-à-dire à l'histoire racontée et le narrateur homodiégétique qui est le héros de l'histoire.

#### **1-2-3-1 « Takama » comme personnage et narratrice fantomatique:**

Selon Le Dictionnaire du littéraire, le personnage se définit de la sorte :

---

<sup>1</sup> Voix narratives [www.unige.ch/lettres/framo/enseignements/methodes/vnarrative/vn04\\_1000.htm](http://www.unige.ch/lettres/framo/enseignements/methodes/vnarrative/vn04_1000.htm). consulté le 17/05/2018.

Un personnage est d'abord la représentation d'une personne dans une fiction. Le terme apparu en français au XVe s. dérive du latin *persona* qui désignait le masque que les acteurs portaient sur scène. Il s'emploie par extension à propos de personnes réelles ayant joué un rôle dans l'histoire, et qui sont donc devenues des figures dans le récit de celle-ci (des "personnages historiques"). Le mot "personnage" a été longtemps en concurrence avec "acteur" pour désigner les "êtres fictifs" qui font l'action d'une œuvre littéraire ; il l'a emporté au XVIIe s.<sup>1</sup>

Le personnage est le représentatif du genre humain, il peut désigner le héros mais aussi des personnages secondaires, il a un nom, un caractère, une fonction. Nous nous intéressons dans cette partie de notre étude au personnage en tant qu'actant car : « Les personnages sont toujours un élément majeur du récit : à titre d'agent et de support d'enchaînement des actions; ils en constituent des "actants" [...], que le récit ou la pièce soient historiques ou de pure fiction. »<sup>2</sup>

Nous distinguons deux types de personnage : réel et fictif. Le premier genre est celui de personne pratiquement réelle (en particulier dans les romans historiques et autobiographique): « Œuvre d'imagination en prose, assez longue qui présente et fait vivre dans un milieu des personnages donnés comme réels, nous fait connaître leur psychologie, leur destin, leur aventure »<sup>3</sup>. Dans notre corpus il s'agit, plus ou moins, de Tin Hinan et Takama.

Le deuxième type, il peut comporter le héros, le personnage principal, secondaire, les comparses, etc. Ce sont la source principale de l'illusion littéraire.

**Le personnage principal** : c'est le narrateur, qui nous donne une vision générale du récit à travers son point de vue, précisément le héros. Dans *Tin Hinan, ma reine*, il s'agit de la narratrice « Takama ».

---

<sup>1</sup>Paul Aron, Dennis Saint-Jacques, Alain Viala, *Le dictionnaire du littéraire*, éd PUF, 2002, p 564.

<sup>2</sup>Ibid. p 565.

<sup>3</sup>STALLOUI Yves, *Les genres littéraires*, éd Armand Colin, 2008, p 60.



**Le héros** : est le moteur principal de l'intrigue et l'acteur qu'à travers duquel le lecteur comprend l'histoire. Tin Hinan représente, autrement dès l'héroïne dans *Tin Hinan, ma reine*, elle a été décrite comme une femme d'une rare beauté charmante, une femme curieuse :

Les cernes autour de ses yeux s'effacèrent rendant à son regard son éclat et sa flamme, ses joues se colorèrent sa maigreur disparut et de légères rondeurs mirent en valeur son irrésistible beauté. La nouvelle se répandit très vite. Une belle mystérieuse jeune princesse, fille d'un grand amenokel est arrivée à Abalessa [...]. (THMR, p 65)

« Mais c'était compter sans la curiosité de notre maîtresse qui n'arrivait pas à se détacher de cette "forêt" qui l'intriguait tellement. »(THMR, p 29).

« Lorsque Tin Hinan trébucha et tomba à terre, Amayas poussant un cri de victoire se rua sur elle, décidé à lui porter le coup de grâce, mais il se heurta à la Takouba dressé que ma maîtresse avait ramassée vivement. La lame lui transperça l'épaule. » (THMR, p 89).

**Le protagoniste** : sa fonction principale est d'accélérer l'intrigue pour aboutir à l'objectif de l'histoire. Mehawa, Tinert, Adhughmas, Amastan, les archéologues et d'autres furent les protagonistes de ce roman :

« Nous unîmes nos forces Adhughmas et moi pour écarter deux des lourdes dalles de pierre qui recouvraient le caveau où tu reposais.»(THMR, pp 120-121).

« Et puis un jour, 1500 ans plus tard, des hommes venus d'ailleurs, des hommes munis de pelles et de pioches et se disant des scientifiques à la recherche de la vérité [...]. » (THMR, p 125).

**Les comparses** : ce sont des personnages muets jouent un rôle insignifiant dans le but d'orner l'histoire et accomplir les lacunes. Ils sont représentés dans le roman par : les gardiens du tombeau de Tin Hinan, l'homme targui, les voisines de Tin Hinan, etc.

« Nous n'étions presque jamais seules, des femmes venaient quotidiennement nous rendre visite. » (THMR, p 70).

De plus, « Takama » est un personnage fantomatique elle se présente comme intra-diégétique et homo-diégétique, la narratrice est une servante en s'exprimant à la première personne « je ».

« Jesenti une profonde paix me pénétrer et je compris qu'il est temps pour moi de me reposer. » (THMR, p140).

« L'air frais de la nuit me permet de remettre un peu d'ordre dans mes idées brouillées et je finis par me convaincre que le rêve que je venais de faire n'était qu'un mauvais tour que les esprits du désert m'avaient joué » (THMR ,119).

#### **1-2-4 La voie narrative :**

Tout d'abord, pour comprendre le problème de la voix narrative, il faut faire une distinction entre l'histoire, le récit et la narration. Les énoncés narratifs prennent l'histoire pour savoir une intrigue et des personnages situés dans un univers spatio-temporel.

Le cadre spatio-temporel et les personnages se sont utilisés par l'auteur comme outils de vraisemblance. A travers l'espace on a remarqué que le peuple Touareg se caractérise par la liberté (le nom « touareg » signifierait homme libre) en faisant un va et vient sinon un passage d'espaces fermés à d'autres ouverts, et avec l'espace fictif on peut se correspondre à l'espace réel, comme on peut mettre en ordre l'univers réel et allumer la structure temporelle:

Mais à cette époque-là, les hommes avaient le regard tourné vers l'horizon. Habités aux grands espaces, ils ne pouvaient souffrir d'être confinés entre quatre murs. Les maisons, habitations rudimentaires, n'étaient pour eux que de simples abris contre les caprices des saisons. » (THMR, p 70).

Un récit présente un espace dont le mode, l'organisation, la fonction et la nature de description sont multiples. L'espace narratif est souvent construit par l'écriture même s'il est réel. Le déplacement des personnages lié à la rencontre de l'aventure ou l'action se déclenche à partir d'un voyage. Dans *Tin Hinan, ma reine* l'histoire a commencé par un voyage de Tafilet à Abelssa en cherchant la paix.

La voie narrative c'est le cheminement de l'histoire racontée et les événements qui passent successivement tout au long du récit raconté : « au crépuscule, emmitouflés dans nos avenues nous enfourchâmes nos dromadaires, montures moins rapides que les chevaux mais beaucoup plus résistantes et nous nous faufileâmes hors des oasis du Tafilet » (THMR, p21).

« Prenant la route de l'est nous nous dirigeâmes vers la plaine séparant Tamentit, de l'oasis d'Imatriouene. »(THMR, p25)

### **1-2-5 Les récits enchâssés :**

Le récit enchâssé est un récit dans lequel on insère un récit dans un autre, dits « récits enchâssés » ou « récits encadrés ». Dans le récit enchâssé autrement dit récit emboîté le personnage dans le récit originel prend la parole pour raconter à son tour un autre récit.

On peut regrouper les récits emboîtés en deux formes : Les récits encadrés : « Il s'agit des cas où le récit enchâssant, ou récit premier, n'est là que pour servir de cadre au récit enchâssé »<sup>1</sup>, et les récits entrelacés : « On parlera de récit intercalaire quand un ou plusieurs récits sont enchâssés sans que l'un d'entre eux ne prédomine, ou alors quand un ou plusieurs récits sont enchâssés à l'intérieur d'un récit premier qui reste dominant. »<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup>Voix narratives [www.unige.ch/lettres/framo/enseignements/methodes/vnarrative/vn041000.htm](http://www.unige.ch/lettres/framo/enseignements/methodes/vnarrative/vn041000.htm) consulté le 18/05/2018.

<sup>2</sup>Voix narratives [www.unige.ch/lettres/framo/enseignements/methodes/vnarrative/vn041000.htm](http://www.unige.ch/lettres/framo/enseignements/methodes/vnarrative/vn041000.htm) consulté le 18/05/2018.

Nous pouvons citer les deux exemples existant dans le roman. Dans le premier :Mahawa, le guide narre à Tin Hinan et Takama l'histoire de l'invention de l'alphabet gravé sur les grottes au Hoggar utilisé par les Berbères.

Dans le second exemple :« Takama » raconte l'histoire mythique et légendaire de la construction des montagnes de l'Atakor au Sahara algérien.

**Chapitre III :**  
**De l'oralité à l'écriture**

L'oralité et l'écriture font un objet de recherche intéressant dans la majorité des civilisations et des cultures, et il reste la question majeure de connaître quel est le moyen le plus efficace de transmettre une culture : l'oral ou l'écrit ? Le sujet de l'oralité est abordé par différents domaines tel que la littérature, l'histoire, l'anthropologie, la psychologie... etc.

Ainsi, la littérature orale devient "écrite" ou du moins transcrite ce qui peut sembler contradictoire. Effectivement, tracée et figée sur la feuille de papier, dans le livre, désignant un ensemble de créations intellectuelles de tel ou tel pays ou de tel ou tel continent.

On ne croit pas aujourd'hui que l'oralité et l'écriture soient deux moyens parfaitement symétriques de l'expression langagière, certes les correspondances et interférences de l'oral et de l'écrit sont innombrables, mais leurs modalités et leurs fonctions peuvent considérablement diverger. De cette tension naissent de nombreux effets littéraires qui donnent aux littéraires une couleur particulière<sup>1</sup>

## **1-qu'est-ce que l'oralité ?**

Nous essayons de définir ce concept qui est un mode de communication permet à l'homme de partager, d'apprendre sur sa culture, sur ses traditions et ses mœurs. C'est pourquoi la tradition orale occupe une place importante au sein de chaque civilisation, et de culture. Selon le dictionnaire de la littérature :

L'oralité est un mode de communication fondé sur la parole humaine sans autre moyen que la mémoire individuelle le texte écrit, témoignage de la parole et de la tradition orale. Aussi loin que peut remonter la mémoire humaine, la récitation des mythes, l'accomplissement de rituels... Cette tradition orale repose sur une chaîne de répétition, formée d'individus choisis, et elle est soumise au fonctionnement de

---

<sup>1</sup> Joubert Louis-Jean, *littérature francophone anthropologie*, Nathan, Paris, p316.

La mémoire qui peut sélectionner des souvenirs, modifier les catégories d'interprétation...seul le récit peut attester l'authenticité du message dont l'origine s'est perdue dans le temps. L'apparition de l'écriture n'élimine pas la tradition orale, mais elle réduit son espace et sa fonction sociale<sup>1</sup>

Les marques principales qui indiquent l'oralité dans le mythe sont : la répétition, la voix, les gestes, le corps et le rythme.

La tradition orale appréhendée comme un héritage appartenant à un peuple et transmis de bouche à oreille, de génération en génération à travers les âges en se basant principalement sur la parole. Selon le dictionnaire ENCARTA qui définit la parole comme: « Pensée formelle en quelques mots d'une manière mémorable, ou sentencieuse : une parole historique. »<sup>2</sup>

Pour conclure, l'oralité est tout ce qui est transmis verbalement, un mode scriptural qui englobe un patrimoine oral, également culture orale ou encore tradition orale, qui fait partie intégrante de la plupart des civilisations humaines qui se sont développées grâce à la parole.

## **2- littérature orale- littérature écrite :**

Bien entendu, l'existence de l'oral était bien avant celle de l'écrit. L'écriture est le seul outil pour garder la trace orale au fil du temps. A l'origine, l'histoire de Tin Hinan était purement orale puis elle a été adaptée et écrite par plusieurs écrivains, romanciers ou historiens, comme l'indique Amèle El Mahdi :

« Un peuple capable d'inventer le mythe « Tin Hinan » et de lui faire traverser quinze siècles grâce au seul canal de la tradition orale mérite de le voir se perpétuer » (THMR ,p.12).

On ne peut pas concevoir la relation entre littérature orale et littérature écrite, de la même manière par rapport à toutes civilisations humaines : en Europe, en Afrique ou au Maghreb. En effet, chaque peuple a sa propre histoire, et sa propre culture. Notre

---

<sup>1</sup>ARON, Paul et SAINT, Danis et ALIAN VIALA, Jacques, *Dictionnaire de la littérature*, P.410.

<sup>2</sup> Microsoft® Encarta® 2009.

objet d'étude se base sur la civilisation maghrébine ou les histoires sont racontées par un mode principalement oral.

Les littératures orales sont « restées extrêmement valorisées, comme des bastions de résistances identitaires à l'aliénation occidentale »<sup>1</sup>

L'oralité, se présente sous plusieurs formes : chants, poésie, contes (les troubadours et les trouvères en France, les conteurs publics au Maroc, les chanteurs d'épopée au Tibet et au Kurdistan. Ce terme est utilisé pour la première fois par le folkloriste français, originaire de Bretagne, Paul Sébillot, auteur de *Contes populaires de la Haute-Bretagne* et de *Littérature orale de l'Auvergne*, en 1881.

La différence entre l'écrit et l'oral, l'écriture est une trace concrète apparue par des lettres écrites pour véhiculer un message, une pensée, une idée par ailleurs, l'oral est une création individuelle, et également un moyen de réflexion et de fiction. La parole intervient dans toutes les communautés, comme expression qui reflète la réalité sociale avant d'écrire. L'homme tente d'extérioriser ses pensées, ses sentiments et ses interrogations sous forme de mythes, de légendes, de chants, de contes et des poèmes.

La littérature orale reste toujours une source inépuisable du développement de différents genres littéraires. Aujourd'hui elle continue d'alimenter une part considérable de la production écrite, c'est pourquoi le rapport qui lie les deux traditions littéraires n'est alors pas rompu. En ce sens « les valeurs propre de la culture orale n'ont pas disparu tout d'un coup » même avec l'invention de l'écriture, en revanche l'imprimerie a contribué largement à la transformation d'un régime de culture verbal à un régime de culture lettré (la graphie) : « En créant le livre comme objet de consommation culturelle en permettant la lecture solitaire et silencieuse. Ce n'est qu'un ce moment-là que les valeurs et les comportements qui en découlent ont commencé à changer »<sup>2</sup>

### **3-Oralité-écriture : deux modes complémentaires**

---

<sup>1</sup> JEAN Derive, « *imitation et transgression de quelques relations entre la littérature orale et la littérature écrite en occident et en Afrique* » in cahier de littérature orale n 56, p.195.

<sup>2</sup> [https://halshs.archives-ouvertes.fr/.../Imitation\\_et\\_transgression.\\_De\\_quelques\\_relatio...](https://halshs.archives-ouvertes.fr/.../Imitation_et_transgression._De_quelques_relatio...)  
de J Derive - 2004 - Cité 5 fois - Autres article, consulté le 19/05/2018.



Bien évidemment l'oralité est antérieure par rapport à l'écriture. Nous constatons que l'écriture permet de tracer et de fixer la mémoire, puis d'établir « des classifications systématiques de raisonnement plus rigoureux ». <sup>1</sup>

Entre ces deux modes, il existe les liens confondus, indissociables. En effet, l'écrit ne joue pas le rôle d'une simple transcription de l'oral, car la trace graphique a toujours existe. L'alphabet ne peut « transcrire qu'une partie des formes orales », ce qui nous donne une mauvaise interprétation, des intonations, des inflexions de voix qui ont une grande importance dans l'expression orale.

Malheureusement le progrès des cultures a été accordé strictement à la graphie. Il apparaît au mode, que les communautés modernes ne soient pas développées sans écritures. Par ailleurs, l'anthropologie contemporaine a confirmé « les cultures orales sont beaucoup plus riches qu'on ne les a cru pendant longtemps. » <sup>2</sup>

Pour conclure, l'oralité et l'écriture ne sont pas des dichotomies, par contre, elles sont inséparables, bref deux modes qui se complètent, ainsi il ya entre ces derniers une relation de coexistence.

#### **4- Genres narratifs : formes du récit oral :**

##### **4 – 1 Le mythe :**

À l'origine, le mythe est un terme grec, considéré comme une source de création et de cohésion, qui désigne un récit légendaire joué par des personnages surnaturels. Selon Le petit Robert « Récit fabuleux, transmis par la tradition, qui met en scène des êtres incarnant sous une forme symbolique des forces de la nature, des aspects de la condition humaine ».

Le mythe de Tin Hihan qu'Améle El-Mahdi a abordé est un mythe fondateur du peuple Touareg qui évoque avant tout « une expression du code symbolique, dans un personnage héroïque imaginaire, qui fonde un collectif humain » <sup>3</sup> Le personnage Tin Hihan est présenté comme une femme extraordinaire, elle fut la reine amazone des

---

<sup>1</sup> <https://journals.openedition.org/mots/407> de G Gauthier - 2005 - Cité 8 fois - Autres articles, consulté le 19/05/2018.

<sup>2</sup> <https://www.scienceshumaines.com/l-univers-de-l-ecrit-comment-la-culture-ecrite-don...>, consulté le 17/05/2018.

<sup>3</sup> <http://books.google.dz>, consulté le 17/05/2018

Tamasheks et leur mère légendaire : « – Moi je le combattrai, dit alors Tin Hihan. » (THMR, p 97), ils l'en considèrent comme une reine exemplaire: « Chaque soir, des femmes et des hommes se réunissaient autour d'un bon feu et chantaient la beauté et les qualités exceptionnelles de leur vénérée taménokalt.» (THMR, pp 97-98)

#### **4-2Le conte :**

Le conte vient du verbe « conter », ou « raconter », « narrer » ou « réciter » un court récit fictif ou réel. Il repose sur une narration des histoires où se déroulent des aventures imaginaires ou fantastiques.

«Il est le fruit d'une véritable création littéraire qu'il s'apparente parfois au mythe et se distingue de la fable et de la légende»<sup>1</sup>

Les contes étaient transmis oralement de génération en génération, c'est-à-dire ils ont toujours existé, dès lors, ils contiennent toujours des marques de l'oralité et se caractérisent par une structure narrative simple.

Le conte relate intimement le vécu quotidien des individus « le conte paraît en rupture avec la noblesse de l'épopée et plus proche du roman »<sup>2</sup>. Dans une langue simple, un langage populaire et vulgaire et un style facile à comprendre via un schéma narratif modeste et personnages fascinants par leurs costumes et traits qui s'enchevêtrent entre le réel et l'imaginaire.

Considérant le conte populaire comme une forme littéraire dont les mœurs et les cultures des peuples sont véhiculés racontant des histoires qu'on échange et qu'on trouve dans toutes les civilisations à travers les siècles. Ce dernier fait partie intégrante du folklore tenant tant d'aspects sociaux: Les fêtes, les traditions, les costumes, les croyances populaires, l'art culinaire, astuces de beauté ...etc. Donc on peut dire que «le conte est l'un des créations spontanées à l'intérieur du langage humain et comme le moyen d'expression populaire par excellence. De ce fait, il recoupe d'innombrables mythes et légendes»<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup>GOUAL Doghmane Fatima, *Etude semio-narrative des contes Touareg production féminine*, Thèse de doctorat, Sous la direction de : Mr. AbdouKamel, Université Mentouri, Constantine, 2009.

<sup>2</sup> Cite in j.l.d.M.Lisse et C .Maurée ,*theorie de la littérature .Introduction* .Ed .Academien ,Bruylant , 2009 ,p.125

<sup>3</sup>Id, GOUAL Doghmane Fatima,

A titre d'exemple, Amèle El Mahdi a pris en considération cette forme littéraire coté à côté de l'écrivaine algérienne Fatima Kerrouche qui, de sa part, a rassemblé des contes berbères en les intitulant *Le voyage de la reine Tin Hinan: Contes berbères*<sup>1</sup>, ce qui montre son importance et son efficacité littéraires.

### **4-3 L'épopée :**

Le mot épopée vient du mot grec « epopoia » qui veut dire "Epos": la parole, Discours, "poia": Poème c'est-à-dire le discours de la parole poétique. L'épopée est un genre littéraire narratif très ancien mais vivant. Elle se définit comme « un récit d'exploits fabuleux d'un héros combattant [...] Centrée sur l'exaltation du héros [...] »<sup>2</sup> c'est un long poème marqué par le merveilleux et cité les aventures épiques d'un héros.

Le héros devient synonyme du mot « personnage » du récit, il évoque un être d'extraordinaire, doté de puissances et de forces invincibles, cet être qui respecte les valeurs et les lois humaines en reflétant une vision du monde collective par opposition au roman qui adoptent une vision personnelle.

Au niveau de la narration, l'épopée est gérée par un narrateur extradiégétique qui s'adresse d'une façon directe à son public donnant l'illusion d'une énonciation verbale.

### **5- Une seule Tin Hinan, plusieurs versions :**

Généralement, la tradition orale est considérée comme une mémoire qui reflète l'héritage culturel ancré dans la société humaine. Alors « L'homme élaboré dans son interrogation sur l'univers et sur leur place dans le monde des récits dont la dimension symbolique a une fonction exploratoire »<sup>3</sup>

La littérature orale chez les Touaregs est très riche, elle ne se diversifie guère de celle des autres civilisations, notamment africaines. Elle sert à divertir les auditeurs, ayant aussi une fonction éducative, à travers surtout des proverbes :

« [...] Et comme on dit chez nous "L'homme se nourrit mais ne possède pas" [...] » (THMR, p 71).

---

<sup>1</sup> KERROUCHE Fatima, *Le voyage de la reine Tin Hinan : Contes berbères*, éditiner, 2015.

<sup>2</sup> [books.openedition.org/editionsms/4038?lang=fr](https://books.openedition.org/editionsms/4038?lang=fr), consulté le 18/05/2018

<sup>3</sup> HUET-BRICHARD Marie Cathrine, *Littérature et mythe, Hachette superien*, Conteur Littéraires, Paris 200, p12.

Amèle El Mahdi englobe les traits caractérisant cette littérature verbale via les contes, les légendes racontées et même les chants pendant les fêtes de mariage :

Pour notre fille qui s'en va

Nous avons détaché la jument

La jument capable

Fille de celle née au pays

Lève-toi, ô ma fille

Aux pieds tu mettras tes sandales

Fais attention à ta conduite [...]. (THMR, p 81)

La femme targuie dans cette société nomade occupe une place considérable, vu à son élégance, sa beauté, son pouvoir, ses bonnes manières, et sa sagesse, c'est pourquoi elle mérite de prendre la responsabilité et de gérer la société « des hommes bleus ». Ces derniers la respectent énormément en dédiant des poèmes, des chants et des contes. Tin Hinan est, non seulement, chez les Touareg, un personnage historique sacré, mais aussi une femme légendaire idéale, considérée comme étant leur ancêtre maternelle et la première reine. Sa légende a été fidèlement conservée dans les traditions targuies.

Après des recherches faites concernant des versions présentées par l'écrivaine Amèle El-Madi, le livre intitulé, *Les Touareg de l'Ahagar Sahara algérienne : parenté et résidence chez les Dag Ghâli*, écrit par Paul Pandolfi dans lequel il nous présente cinq autres versions qui peuvent rassembler à celles que nous avons déjà citées : « Nous avons pris le parti d'en donner ici toutes les versions connues car de nombreux écrits sur les Kel-Ahagar des auteurs ont allégrement " brodé " à partir d'elles sans se référer précisément à telle ou telle version »<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup>PAUL Pandolfi, *Les Touareg de l'Ahagar Sahara algérienne : parenté et résidence chez les Dag Ghâli*, KARTHALA Editions, 1998, p.111

### **Version 01 :**

C'est la version la plus connue selon Paul Pandolfi, racontée par le Père Charles de Foucauld dans Dictionnaire touareg-français, selon qui, à une époque, deux femmes musulmanes, appartenant aux berâbers marocains, venant du Maroc à l'Ahhagar, l'une noble, s'appelait Ti-n-hînân et l'autre, servante, appelée Takama (ou selon d'autres Tamâlek) ignorant si elles ont été accompagnées par d'autres femmes et hommes ou non. Il signale qu'elles ont trouvé le pays presque vide (il y'avait quelques habitants nommées Isebeten). Puis, il relate l'histoire du pays avant l'arrivée de ti-n-hînân, et comment il s'est devenu vide. Elles se sont établis à Abalessa, Tin Hinan a eu une fille, Kella, de laquelle descendent tous les Kelsyela, Takama a eu deux filles, de l'une descendent les Ihadânâren, de l'autres descendent les Dag Râli et les Ait-Loaien. Enfin, le père de Faucauld présente ce qui devenu ces tribus avec le temps.

### **Version 02 :**

Raconté par Nicolaisen selon qui Tin hinan et Takama étaient des sœurs dont Tin hinan est l'aînée, cette version se différencie de la première au niveau des descendants des filles de ces deux femmes. Pour celle de Tin Hinan il ajoute les Taytoq, et les KelsAhnet pour celles de Takama.

### **Version 03 :**

Relaté par Lhote qui de sa part l'avait adapté de Benhareza, en précisant qu'elle a été rapportée par Uksem ag Uray chefs des Dag yâli :

Tin-Hinan, l'aïeule des nobles, étaient accompagnée d'une autre femme du nom Takama lorsqu'elle arriva de chez les Beraber. A court de provisions pendant la route, toutes deux commençaient à souffrir de la faim, lorsque Takama aperçut des fourmis qui avaient fait provision d'ogre; elle descendait de son chameau et elle s'empara des grains ramassés à grand peine par les fourmis. Puis, elle vint les partager avec Tin-Hinan qui ne s'était par dérangée. Les descendants de Tin-Hinan auraient donné naissance aux nobles ; Kel-Rela, Taytoq et Tégéhé-Mellet; tandis que Takama aurait donné naissance aux imradImessiliten qui sont les kel-Ahnet et les Dag-Râli. C'est à l'offre

de grains faite par Takama à Tin-Hinan que remonterait la coutume de payer les trousseaux nobles.<sup>1</sup>

#### **Version 04 :**

Nous la trouvons de nouveau chez Benhazera et chez Lhote qui écrit :

Tin-Hinan aurait eu trois descendantes qui seraient les ancêtres des trois principales familles rassemblées aujourd'hui sous le nom de Kel-Rela, ce sont :

- Tinert [...] l'ancêtre des Inemba ;
- Tahenkout [...] l'ancêtre des Kel-Rela ;
- Tamérouelt [...] l'ancêtre des Iboglân.<sup>2</sup>

Dans une version proche de celle-ci rapportée par Florimond qui déclare que Tin Hinan est venue de Tafilelt à l'Ahhagar bien avant l'islamisation (au IIIe siècle) et qui a été enterrée au sud d'Abalessa dans une tombe vénérée.

En ce qui concerne les descendants de la reine Tin Hinan, Amèle El-Mahdi a inspiré de cette version, selon qui, elle a fait naître trois filles :

« Ma maîtresse donna à sa fille le prénom de Tinert qui signifie en Tamasheq antilopeet deviendra plus tard l'ancêtre des Inemba. Elle eut deux autres filles Tahenkot l'ancêtre des Kelrela et Tamérouelt celle des Iboglân. » (THMR, p 94).

#### **Version 05 :**

A la différence des versions précédentes, cette version s'appuyait sur une légenderelatant que Tin Hinan a eu sept filles qui auraient donné naissance aux tribus suivantes: Iboglan, Inemba, Ikerremoyen, Kel-Ahem-Mellen, Kel-γela, Taytoq, Tégéhé-Mellet.

---

<sup>1</sup> PANDOLFI Paul, Op.cit. p 120.

<sup>2</sup> Ibid. p 122.

Le patrimoine oral du peuple Touareg est caractérisé essentiellement par : Diversité thématique, richesse culturelle, contes merveilleux. La production littéraire et artistique est, plus au moins, conservée par l'écrit. Cependant, celle qui repose typiquement sur l'oral est toujours menacée par le risque de changement et de modification à travers le temps. Ce qui fait de cette littérature une source non fiable, incertaine, non crédible et infidèle aux celles d'origine.

L'histoire de Tin Hinan nous a été transmise de génération en génération grâce à la tradition orale, puis adaptée en écrit par plusieurs écrivains et/ou historiens, l'instar d'Amèle El-Mahdi, Ibn Khaldoun dans son célèbre œuvre *Histoire des berbères et des dynasties musulmanes*<sup>1</sup>, Tony Cochard et son roman intitulé *Tin Hinan : princesse berbère*<sup>2</sup>, Paul Pandolfi et son œuvre *Les Touaregs de l'Ahaggar, Sahara algérienne : parenté et résidence chez les Dag Ghâli*<sup>3</sup>, ceci démontre à nos yeux qu'il existe plusieurs versions.

Nous avons trouvé que l'écrivaine Amèle El Mahdi croit toujours à l'existence de la reine Tin Hinan, c'est pourquoi elle faisait une sorte de « broderie » à travers l'extraction de telle ou telle version et en ajoutant des retouches inventées aux événements qui ne se sont pas probablement, passés effectivement.

Ainsi, le roman commence par une introduction dans laquelle l'écrivaine présente trois versions différentes de l'histoire de la reine Tin Hinan :

- Une première version se basant sur un ancien manuscrit en langue arabe retrouvé à In Salah, présente Tin Hinan comme étant de confession musulmane. Elle serait

venue à In Salah en compagnie de son père, un certain Sayyid Malek, en l'an 1020 de l'hégire, ce qui correspond à l'an 1621 de l'ère chrétienne. Or, une datation au carbone 14 des débris du lit de bois de Tin Hinan obtenue à l'institut d'études nucléaires d'Alger en 1967, l'a situé à 470 ans après J-C.

-La deuxième version est celle de Ibn Khaldoun qui, dans son œuvre célèbre *Histoire des berbères et des dynasties musulmanes*, affirme que les Touareg qu'il appelle Houara sont les enfants d'une certaine Tiski, une femme mariée à un musulman

---

<sup>1</sup> IBN KHALDOUN Abd-Er-Rahman, *Histoire des berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique Septentrionale*, Alger, 1847

<sup>2</sup> COCHARD Tony, *Tin hinan: princesse berbère*, Paris, éd J.Curutchet, 2000.

<sup>3</sup> PANDOLFI Paul, *Les Touaregs de l'Ahaggar, Sahara algérien: parenté et résidence chez les Dag-Ghâli*, Paris, éd KARTHALA, 1998.

du nom de El Missour. Tiski souffrait d'une maladie qui la faisait boiter, d'où son surnom de Tiski (el ardja) la boiteuse.

Cette version décrit le personnage de Tin Hinan comme une femme handicapée tandis que le père Charles de Foucauld la décrit en ces mots « une femme irrésistiblement belle, grande, au visage sans défauts, au teint clair, aux yeux immenses et ardents, au nez fin, l'ensemble évoquant à la fois la beauté et l'autorité» (THMR, p 10).

-Quant à la troisième version et qui est la plus répandue, elle affirme que Tin Hinan est l'ancêtre de toutes les tribus touarègues nobles.

Amèle El Mahdi s'est inspirée de la première et la troisième version pour définir le cadre spatio-temporel en situant l'histoire au IV<sup>e</sup> siècle après J-C, le départ était de Tafilelt au Maroc et l'arrivée à Abalessa (le Hoggar) :

« A cette époque-là, c'est-à-dire au quatrième siècle, deux peuples vivaient dans l'Ahhagar [...] » (THMR, p 68).

«-Voilà Abalessa, nous sommes arrivés ! s'écria Mehawa nous tirant de notre torpeur. »(THMR, p 61).

Seulement dans la quatrième version de Pandolfi où la tribu de Tafilelt et le Hoggar, qu'elle y arrivait avant l'islamisation, sont mentionnés, c'est-à-dire avant le VIII<sup>e</sup> siècle :

« Cette aïeule des nobles Ahhagar Berbères venue de Tafilelt aurait naissance bien avant l'islamisation aux trois tribus citées ci-dessus »<sup>1</sup>

Cependant, l'écrivaine s'est inspirée de la première et troisième version concernant le personnage de Takama qui a donné naissance à deux filles : « lorsque ma maîtresse tomba enceinte, ma première fille Debeinnu faisait déjà ses premiers pas.» (THMR, p 91).

La multiplicité de versions reflétant la mémoire collective des Touaregs, c'est-à-dire l'histoire de cette reine mythique nommée Tin Hinan. De l'oral à l'écrit, cette

---

<sup>1</sup> PANDOLFI Paul, op.cit. p 122.



histoire a connu beaucoup de changements, ce qui génère un manque de véracité et d'exactitude, alors Tin Hinan reste une figure énigmatique.

**Chapitre IV:**  
**Histoire et polyphonie :**  
**la pluralité des voix**

La littérature est l'art du langage. C'est un immense réseau tressé par des relations compliquées, variées, multiples, voire infinies étalées à travers divers genres, catégories, et sous-catégories littéraires, citant à titres d'exemples : la poésie, le théâtre et le roman qui est caractérisé essentiellement par une narration fictionnelle. Comme un sous-genre, nous allons aborder, d'une part, dans ce présent chapitre, le roman historique avec détails, ses caractéristiques, le rapport entre roman et histoire touchant, d'autre part, le côté polyphonique marqué dans le roman de Tin Hinan.

## 1-Définition de l'Histoire:

L'Histoire désigne, au sens propre du mot, la connaissance parfaite des faits et des événements du passé ; dans ce sens, la littérature du passé appartient à l'Histoire. Ainsi l'Histoire peut se définir comme les événements attestés, vécus par une collectivité humaine, et digne de mémoire.<sup>1</sup>

Mais par ailleurs, étymologiquement et selon l'encyclopédie Wikipédia, Le mot « histoire » vient « du grec ancien *historia*, signifiant « enquête », « connaissance acquise par l'enquête », qui lui-même vient du terme, *hístōr* signifiant « sagesse », « témoin » ou « juge ». Il a pour origine les Enquêtes (*στορίαι* / *Historíai* en grec) d'Hérodote »<sup>2</sup>.

Cette notion évoque à la fois la discipline scientifique qui se charge d'étudier ce passé et le genre littéraire lorsqu'il s'agit d'une forme d'écriture du récit, par exemple, dans « *Tin Hinan, ma reine* », l'histoire est un style ou une manière littéraire d'écriture lorsqu'il s'agit de raconter tous les événements de l'histoire de la reine Tin Hinan en faisant un long voyage plein d'obstacles et de risques.

Lucien Febvre dans *Combats* déclara à propos de ce terme : « Histoire, science de l'Homme (avec une majuscule), science du passé humain. Et non point science des choses ou des concepts... Il n'est d'Histoire que de l'Homme et d'histoire au sens le plus large... Histoire, science de l'Homme et alors les faits, oui ; mais des faits humains. »<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> Centre d'Etude et de Recherche sur la Civilisation et la Littérature italienne, *l'histoire mise en œuvres : fresques, collage, trompe-l'œil*...Saint-Etienne, 2001, p.15

<sup>2</sup> Histoire <https://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire> consulté le 19/05/2018.

<sup>3</sup> FEBVRE Lucien, *Combats pour l'Histoire*, éd Armand colin, 1992, pp 12-13.

Pour conclure, l'histoire évoque ainsi la parole du témoin, qui repose sur trois axes :

1. Nouvelles techniques narratives et caricature du roman historique.
2. Affabuler pour raconter l'Histoire.
3. Histoire : Interprétation et conception.

## **1-2 Le roman historique :**

Roman, donc fiction, ce genre littéraire hybride se veut aussi historique, c'est-à-dire véridique. Etymologiquement, le terme « roman » indique la langue parlée, vulgaire et populaire d'une nation, c'est pourquoi l'expression « mettre en roman », signifie donc « traduire en langue vulgaire ». Le roman est aussi la transformation ou la transposition d'une réalité physique en des signes qui, combinés à la lisière du beau et de l'imaginaire, ce qui offre une polysémie qui cache toujours un arrière-plan idéologique et/ou esthétique.

Un roman historique est une des formes variées du roman. Il prend pour toile de fond un épisode (parfois majeur) de l'Histoire, auquel il mêle généralement des événements -des personnages- réels et fictifs. Apparu à la fin du XVIIe siècle, avec comme principaux auteurs Madame de La Fayette et César Vichard de Saint-Réal, il est enraciné dans une réalité historique reconstruite avec plus ou moins de fidélité<sup>1</sup>

A l'origine, le roman historique a vu le jour au XIXe siècle avec Walter Scott. Certes, il y avait autres romans qui le précèdent comme celui de (M<sup>LLE</sup> DE Scudéry) mais comme un vrai roman historique et fantaisiste ne sert qu'à divertir, et à plaisanter grâce à l'imagination créatrice des romanciers.

Alexandre Dumas était vraiment soucieux de « familiariser » l'histoire et de le mettre à la portée de tout le monde. Il propose une résurrection du passé qui allume un présent obscur ou désenchanté autrement dit, le roman historique est la vision actuelle

---

<sup>1</sup>[https://fr.wikipedia.org/wiki/Roman\\_historique](https://fr.wikipedia.org/wiki/Roman_historique).

d'aujourd'hui portée sur le regard d'hier mais qui vise les règles de demain, comme l'affirme Albert Dérozier en Espagne :

Le roman historique est une démonstration, une dialectique qui, partant du passé, permet de comprendre le présent et établit les bases d'un avenir, c'est-à-dire un roman dans lequel la trame romanesque d'une part, la construction du roman et les personnages eux-mêmes de l'autre dépendent d'une certaine spécificité historique, ont une dynamique et représentent une dialectique historique <sup>1</sup>

Considérant la compréhension de l'histoire comme un moyen social, culturel et politique d'agir sur les réalités et les contradictions actuelles, notamment, après la Révolution, les hommes prennent conscience d'être les agents de l'histoire, bref des témoins.

Le roman historique est soumis aux mêmes tentations contradictoires que la biographie historique, entre la volonté de documentation fiable et l'imaginaire emphatique qui comble les failles de l'information et crée l'illusion d'un accès miraculeux du passé. Il traite généralement les liens et les rapports de tel ou tel individu à une histoire où il y a la mobilité sociale, et plus précisément des situations amoureuses, dramatiques, tragiques ou fatales, ceci grâce au mélange réalité-fiction.

En effet, *Tin Hinan, ma reine*, est considéré alors comme un roman historique constituant tous les caractéristiques et les traits spécifiques à ce genre littéraire tels : les personnages, le cadre spatio-temporel, le narrateur, le narrataire, le héros, l'intrigue...sans oublier le mariage entre le réel et l'imaginaire.

### **1-3 Rapport entre histoire et Roman :**

De prime abord, le lien qui s'établit entre le terme « histoire » et le terme « roman », se fonde sur la concurrence entre les historiens et les romanciers. Il y a donc un défi réciproque entre fiction et réalité. Dans ce sens, Carlo Ginzburg a

---

<sup>1</sup> MICHEL Bardion, MATHILDE Chaléat, ALBERT Dérozier, collectif, *Recherches sur le roman historique en Europe*, éd, Press Uni. Franche-Comté, 1979, p.35

écrit « Les romanciers font des découvertes techniques que les historiens peuvent utiliser comme des dispositifs cognitifs »<sup>1</sup>

D'une part, la tâche de l'historien, doit servir la société dans laquelle il vit, car l'historien est, avant tout, un individu qui appartient à une communauté, à une collectivité. L'histoire a ainsi une importance publique. En effet, on peut dire que l'historien est un chercheur dont sa recherche se base principalement sur l'archive dans le but de véhiculer et transmettre les événements du passé tels quels sont, avec crédibilité, fiabilité et sincérité, il est également le créateur d'un vrai roman, fait à partir d'une enquête scientifique approfondie. Son objectif est d'interroger ses sources afin de trouver une réponse à une problématique. Cela n'empêche pas à s'intéresser d'abord à ce qui est contemporain, actuel, récent et présent.

En général, on dit que la littérature est un coquillage qui garde au fond une perle, cette dernière désigne l'histoire tout en conservant les faits du passé, une sorte de témoignage se basant sur la certitude dont l'historien apparaît neutre. Dans ce sens, l'histoire est définie par Paul Valéry comme la science des choses qui ne se répètent pas, alors elle se doit donc être objective, froide et rigoureuse. Il précise également « Tout le monde consent que Louis 14 soit mort en 1715. Mais il s'est passé en 1715, une infinité d'autres choses observables, qu'il faudrait une infinité de mots, de livres et mêmes de bibliothèques pour conserver à l'état écrit. »<sup>2</sup>

L'histoire, c'est garder la mémoire de l'humanité, mais fidèlement. Selon Paul Valéry aussi, l'histoire serait « Le produit le plus dangereux que la chimie de l'intellect ait élaboré »<sup>3</sup>. Pour affirmer la vérité, il faut remettre en cause chaque idée contenant un pourcentage de doute.

D'une autre part, la tâche du romancier s'appuie principalement sur la reproduction et l'imitation du réel, il choisit alors des personnages réels ou imaginaires à travers lesquels le romancier peint son vécu social autrement-dit, le roman est l'image qui reflète l'individu et la société.

---

<sup>1</sup> CARLO Ginzburg, *Un seul témoin*, Paris, Bayard, 2007, p. 97

<sup>2</sup> ROBERT Pickering, Paul Valéry : « regard » sur l'histoire, éd Presses Univ Blaise Pascal, 2008, p.297

<sup>3</sup> ERIC Bédard, Julien Goyette, *Paroles d'historiens : anthologie des réflexions sur l'histoire au Québec*, éd PUM .2006 . P.157

Le roman est un amalgame entre réalité et fiction, voire il repose sur la fiction qui permet au lecteur d'effectuer des découvertes et des voyages, alors cette dernière est très utile et nécessaire. Albert Einstein affirme que « l'imagination est plus importante que le savoir. »<sup>1</sup>. Cela veut dire que l'imagination dépasse le savoir, car ce dernier commence par des hypothèses imaginaires, il est limité alors que l'imagination embrasse l'univers entier.

L'intrigue romanesque se joue à partir des personnages, généralement fictifs. Selon la propre conception de Roland Barthes, les personnages sont « des êtres de papier. »<sup>2</sup>, car ils sont considérés comme le moteur de l'histoire en reflétant toute une communauté.

Pour conclure, l'histoire et le roman s'opposent, la première notion représente la science et la vérité alors que la deuxième désigne l'invention et l'imagination, bref l'art. Par ailleurs, *Tin Hinan, ma reine* est un mariage entre l'histoire et le roman autrement dit entre la réalité et la fiction, ce qui résulte une crème ou un fruit: Le roman historique, par conséquent notre objet d'étude est considéré comme une histoire romancée. Tout cela est résumé par Georges Duhamel, dans *Essai sur le roman*, en 1925 « Le roman est l'histoire des hommes, tandis que l'histoire est le roman du passé »<sup>3</sup>, c'est pourquoi les deux termes : « histoire » et « roman » sont indissociables et complémentaire, on ne peut pas séparer la réalité de la fiction, parce qu'elles se mêlent et se confondent dans les récits. Il est beau de transmettre des histoires accompagnées par des touches esthétiques et créatives.

## **2- Tin Hinan, ma reine ; histoire romancée :**

Certains écrivains et romanciers veulent être fidèles à la réalité en racontant les histoires telles qu'elles sont. En revanche, certains d'autres veulent embellir grâce à l'invention les intrigues dans le but d'attirer l'attention du lecteur.

Ainsi, le roman désigne un amalgame entre la vérité et la fiction, ce que jette le lecteur dans un monde vraisemblable. Le souci de la vraisemblance coule beaucoup d'encre chez les romanciers. En littérature, le terme désigne l'idée que ce qui est raconté

---

<sup>1</sup> REGINA Gonçalves, *Einstein, Picasso, Agatta et Chaplin*, éd. Lulu. Com, 2008, p.211

<sup>2</sup> NICOLAE Manulesco, *Sujets français*, éd, Ginkgo Editeur, p. 83

<sup>3</sup> <https://www.cairn.info/revue-le-debat-2011-3-p-122.htm>, consulté le 20/05/2018.

ressemble à la réalité<sup>1</sup>, c'est-à-dire ce n'est pas de la vérité, mais il apparaît et ressemble à vérité. Comme l'affirme Rapin : « Outre la vraisemblance sert à donner la créance à ce que la poésie a de plus fabuleux : Elle sert aussi à donner aux choses que dit le poète un plus grand air de perfection que nous pourrait faire la vérité même »<sup>2</sup>

Amèle El Mahdi a considéré le récit comme un refuge où elle expose l'Histoire de Tin Hinan qu'elle mérite d'être connue, parce qu'elle a traversé des siècles et des siècles à travers la tradition orale qui se caractérise par la multiplicité et la richesse langagière, culturelle et surtout thématique dont le mythe prend la part du lion dans son roman.

Si on peut considérer le mythe comme un récit fabuleux et légendaire, inspiré souvent de sources populaires, Amèle El Mahdi le prend en considération, notamment le mythe fondateur qui raconte la fondation du peuple Touareg, ses origines et son existence sur terre depuis des siècles, et que la reine Tin Hinan fut leur mère fondatrice pour toujours, c'est pourquoi l'humanité n'ose jamais ignorer ce mythe comme elle le montre : « –Rien ni personne ne pourra détruire le mythe de Tin Hinan. Les Touaregs seront toujours les enfants de Tin Hinan et cette terre restera imprégnée, jusqu'à la fin du temps de sa présence. » (THMR, p 140).

Les personnages de *Tin Hinan, ma reine*, se mêlent entre la réalité et la fiction. D'une part, l'écrivaine a donné la narration de ce roman à sa servante « Takama » présentée comme un personnage fictif, un fantôme caractérisé par une puissance imaginaire, aussi le personnage de la jalouse Tinert qui a voulu tué la reine. D'autre part, on trouve le personnage réel de « Mehawa » présenté comme un fort guide guerrier (Mehawa a accompagné Tin Hinan et Takama tout au long de leur voyage).

Généralement, les personnages principaux dans les récits mythiques se présentent comme des dieux, déesses, saints, héros, etc... bref, personnages extraordinaires. Dans notre objet d'étude, le personnage principal c'est bien Tin Hinan. Amèle El-Mahdi nous l'a présentée telle une femme sacrée, sainte et divine à travers un songe qu'elle a vu, elle le raconte à sa fidèle servante Takama, et qui s'était réalisé plus tard :

---

<sup>1</sup><https://fr.wikipedia.org/wiki/Vraisemblance>, consulté le 20/05/2018.

<sup>2</sup> MICHEL Prigent, *Histoire de la France littéraire*, volume 2, éd Presses universitaires de France, 2006, p. 142.



Je croyais dur comme fer que les songes, surtout ceux des maîtres, étaient toujours porteurs de message. [...]

– Tu seras la reine d’un peuple d’hommes libres et fiers qui te gardera dans sa mémoire et vénérera jusqu’à la fin des temps. (THMR, p 48)

Avant de s’engager à l’écriture de ce roman, Amèle El Mahdi était consciente de la grande responsabilité qu’elle va assumer devant l’humanité, c’est pourquoi elle a effectué des recherches documentaires sur la reine Tin Hinan comme l’indique dans ce passage : « En prenant la décision d’écrire sur Tin Hinan, j’étais loin de me douter de la lourde tâche qui m’attendait ni dans quelle incroyable aventure je m’engageais. Je craignais, en allant à la recherche de la mystérieuse et fascinant reine de découvrir qu’elle n’avait jamais existé » (THMR, P.9). Elle consultait toujours des références historiques indiqués sous formes des notes de bas de pagettes que : Etudes et documents berbères de DidaBadi (THMR, P. 65). De Tafilelt à Abalessa, et tout au long de ce voyage, nous remarquons un cadre spatio-temporel bien déterminé, l’histoire se déroule entre le IV<sup>e</sup>, le XIX<sup>e</sup> et le XX<sup>e</sup> siècle a-j-c :

« A cette époque, c’est-à-dire au quatrième siècle, deux peuples vivaient dans l’Ahaggar [...] » (THMR, p68).

«Et puis un jour, 1500 ans plus tard, des hommes venues d’ailleurs [...] » (THMR, p 125).

« Voilà, je touche enfin au terme de mon histoire. Nous sommes le vendredi 9 septembre 2007 » (THMR, 135).

Ainsi, nous pouvons dire que cette œuvre littéraire est considérée comme un roman historique parce qu’elle porte ses indices mettant le point non seulement sur une période de l’Histoire passée mais aussi sur la description, même s’il s’agit de la fiction. Amèle El-Mahdi a décrit minutieusement des régions du Sud algérien à un moment donné de l’histoire, au IV<sup>e</sup> siècle, à titre d’exemple : La région de Témoktène, l’oasis d’Aoulef, la forêt de pierre, et le Tamentit, etc, ce qui reflète vraiment sa grande curiosité de découvrir ces régions et de sentir l’hospitalité de ses habitants, elle avait d’ailleurs un fort souci esthétique et créatif, qui apparait notamment lorsqu’elle nous a parlés des traditions, des mœurs et des coutumes des Touaregs, en consacrant tout un chapitre (chapitre XI) pour la description du mariage de la reine Tin Hinan : « La fête

du mariage commence ordinairement par la visite qu'effectuent les parents du futur époux chez ceux de la future mariée afin de demander sa main.»(THMR, p78).

Pour conclure, nous pouvons dire que le roman *Tin Hinan, ma reine* est un amalgame via la mise en scène de nombreux personnages symboliques ou référentiels, d'une part, mythiques (fictifs) qui décorent le caractère romanesque et pillent les lacunes, d'autre part, historiques (réels) qui évoluent dans un contexte historique en donnant une fiabilité ou crédibilité aux faits du passé : « Mais là encore les choses ne sont pas aussi simples. De nombreux romans mélangent le réel et le fictif, ainsi dans le "roman historique" »<sup>1</sup>

Cette œuvre évoque un assemblage : « Takama » a raconté le récit de la vie de cette héroïne, ses voyages et ses aventures, c'est-à-dire une biographie romancée, et en même temps le récit historique des événements de l'époque: La vie des Touaregs, la découverte du tombeau à Abalessa, la profanation de ce tombeau par des scientifiques et des archéologues...etc.

Amèle El Mahdi n'a pas écrit du néant, mais elle a inventé une histoire racontant le mythe populaire de Touareg en se basant sur des connaissances historiques et des recherches documentaires considérables.

### **3-Polyphonie : pluralité des voix :**

La polyphonie est un carrefour de plusieurs approches. Les concepts Bakhtiniens du « dialogisme » et de « polyphonie » ont laissé une trace énorme sur les travaux de plusieurs théoriciens tels que : OSWALD DUCROT, JULIA KRISTEVA et tant d'autres. Pour analyser les différentes voix narratives qui existent dans notre corpus, la narratologie, dotée avec ses concepts de base, semble l'outil théorique adéquat pour effectuer cette analyse.

En effet, la pluralité de voix narratives, la multiplicité de tons, de styles et de mélodies, indiquent que la notion de « polyphonie » est empruntée de la musique : « En musique, on entend par polyphonie la combinaison de plusieurs voix indépendantes

---

<sup>1</sup> STALLONI Yves, *les genres littéraires*, éd Armand Colin, 2008, p 61.

et pourtant liées les unes aux autres par les lois de l'harmonie. Par extension c'est la capacité de jouer plusieurs notes à la fois et on parle d'instruments polyphoniques. »<sup>1</sup>

### 3-1 Qu'est-ce que la polyphonie ?

Dans une acception claire, le terme polyphonie se compose de deux mots « poly » qui signifie « plusieurs » et « phonie » qui signifie « son » c'est donc la présence simultanée de plusieurs sons, plusieurs voix.

En linguistique, ce terme évoque la susceptibilité de véhiculer des traces d'autres "voix", "opinions" ou "points de vue" que ceux du locuteur : « Une relation polyphonique est définie en fonction de la relation qui se réalise entre, d'une part, le locuteur, et, d'autres part, d'autres êtres discursifs se manifestant à travers des points de vues. »<sup>2</sup>

Les recherches portant sur la polyphonie linguistique visent à déterminer les éléments linguistiques observables qui instaurent des constellations polyphoniques. Selon Scapoline, le concept de « polyphonie » était appliqué au niveau textuel :

« Alors que le but avoué de Ducrot est de fournir une description sémantique de la langue, en principe en complète indépendance de la parole, notre objectif est de développer un appareil opérationnel d'analyse de texte »<sup>3</sup>.

Tout en inspirant des travaux de BAKHTINE (Concernant la polyphonie littéraire), DUCROT a pu s'imposer en introduisant ce terme dans le champ linguistique, de ce fait, il a identifié une distinction entre le locuteur et les énonciateurs en reconnaissant l'importance des travaux de GÉRARD GENETTE, pour lui, c'est le locuteur qui prend en charge l'énonciation et c'est lui qui met en scène des énonciateurs présentant une multiplicité d'avis différents :

---

<sup>1</sup> Polyphonie, <http://fr.wikipedia.org/wiki/polyphonie>, consulté le : 25/03/2018.

<sup>2</sup> ALEXANDRA Kretschmer, *La polyphonie : outil heuristique linguistique, littéraire et culturel*, éd Frank and Timme GmbH, 2009, p.147

<sup>3</sup>Id, ALEXANDRA Kretschmer.

La notion de la polyphonie est une pièce centrale de l'œuvre de Ducrot. Il s'agit du phénomène constaté par Mikhaïl Bakhtine et Charles Bally dans le discours : il n'y a pas une voix unique dans les énoncés mais plusieurs. Bakhtine s'est en particulier intéressé à la polyphonie littéraire, telle qu'elle apparaît dans les textes de Dostoïevski ou de Rabelais. Ducrot pour sa part, semble s'inspirer d'avantage de Bally, lequel perçoit la polyphonie jusque dans les structures beaucoup plus restreintes que les textes que sont les énoncés. Ducrot reconnaît en outre sa dette envers le théoricien Gérard Genette, lequel a procédé à de subtiles distinctions entre narrateur, auteur, personnage et locuteur.<sup>1</sup>

### **3-2 Pluralité de voix et pluralité d'espaces :**

#### **3-2-1 Pluralité des voix :**

*Tin Hinan, ma reine* est un récit historique et biographique au même temps, qui se caractérise non seulement, par la présence de plusieurs narrateurs, principalement, la narratrice est « Takama », mais aussi par la présence de plusieurs espaces (Tanezrouft, Hoggar, Tafilelt, Tamentit, Guir, Igheli, Timoktène, Akabli, Abalessa...) ainsi que plusieurs montagnes et forêts qui désignent des énigmes, bref des mythes qui ont une grande importance dans l'enchaînement et la compréhension de l'histoire citant à titre d'exemple (Atakor, Ahaggar, la forêt de pierres, Tahat, Taharghète, Mouydir, Amajer...)

Ainsi, notre corpus se présente à nous comme une grande énigme, brodée par cinq mythes à décoder progressivement, la pluralité de voix, d'espaces, d'aventures évoquent une certaine ambiguïté narrative dans le but de tenter de résoudre « l'énigme de Tin Hinan », dont sa tombe est profanée agressivement par les archéologues, donnant le doute concernant l'existence véritable de cette reine légendaire « Tin Hinan ».

Tout en faisant une lecture minutieuse du roman, nous avons pu distinguer plusieurs voix narratives, plus nous avançons dans les chapitres, de nouvelles voix apparaissent :

#### **1- La narratrice « Takama » :**

---

<sup>1</sup> OSWALD, DUCROT, .fr.wikipidea.org/wiki/Oswald Ducrot, consulté le: 25/03/2018.

C'est elle qui a commencé la narration de l'histoire dès le premier chapitre, sa voix règne fortement au début en utilisant le « je » (Ma jeune maitresse se taisait, j'ajoutais,p.16), alors « Takama » joue deux rôles:narratrice « Au moment de ces évènements, ma maitresse avait à peine dix-sept ans » et personnage au même temps « - Je n'en sais rien, loin d'ici en tout cas. ». Prenant le rôle d'un fantôme « Je suis un esprit, un esprit tourmenté et en colère » (THMR,p.13), mais après elle est devenue plus au moins réduite afin de céder la place à celle du conteur et aux autres narrateurs( Tin Hinan, Mehawa, Taneghloust..). La narration est donc assurée par au moins dix narrateurs, ce qui nous pousse à parler de la polyphonie où chacun d'eux raconte sa propre version et son avis en contrariant les autres.

## **2- Tin Hinan :**

C'est le personnage principal, le héros de l'histoire, elle prend la parole la plupart du temps au style direct, pour renforcer la crédibilité de son histoire (-Ecoute-moi bien Takama, me répondit ma maîtresse). Elle assume toute la narration à la première personne de singulier(-Non, pas encore, je veux comprendre/-j'ai dormi longtemps) comme à la première personne de pluriel (-Nous les Berabers avons toujours été un peuple indépendant) (THMR, p17). Charles de Foucauld la dépeint en ces termes : « Une femme irrésistiblement belle, grande, au visage sans défauts, au teint clair, aux yeux immenses et ardents, au nez fin, l'ensemble évoquant à la fois la beauté et l'autorité » (THMR, p.10)

## **3-Mehawa :**

Un guide de quarantaine d'année, originaire de Tafilelt (-Je vois de qui il s'agit, j'ai entendu dire qu'il était l'un des meilleurs guides de Tafilelt,ajouta Tin Hinan) (THMR .P17) C'est lui qui a accompagné la reine Tin Hinan et sa servante «Takama » tout au long du voyage jusqu'à Abalessa. Il intervient à partir de la page 18 « Maitresse tu as parfaitement raison. Il faut quitter ces lieux au plus vite car Genséric nous tuera sans hésiter ».

Sans oublier les interventions des **deux acolytes, Tingueloust, Tinert, le chef du clan, le petit adolescent, Antigouran, Amastan, Chékou, Tiski...**

## **3-2-2-Pluralité d'espaces :**

Comme nous l'avons déjà dit, *Tin Hinan, ma reine* se caractérise non seulement par la présence de plusieurs voix narratives mais aussi par la présence de plusieurs espaces, qui constituent les endroits dans lesquels se déroule notre histoire.

### **1-Tafilelt :**

Dans l'introduction, Amèle El Mahdi a cité les trois différentes versions de « Tin Hinan ». Elle a affirmé dans la troisième version : « Elle est décrite comme une femme d'une rare beauté qui serait venue du Tafilelt dans le sud Marocain et se serait établie à Abalessa » (THMR, P10). La reine dit à Mehawa : « Mehawa, je sais que tu es le meilleur guide de Tafilelt » (THMR, p19) Cette terre était le point de départ de notre histoire, envahie par les Vandales et les soldats de Genséric, pleine de massacres et de tueries.

### **2-Tamentit :**

Quittant le Tafilelt à la recherche des terres paisibles, Tin Hinan, Takama, et Mehawa prennent comme première direction Tamentit « Le voyage jusqu'à Tamentit se déroula sans incidents majeurs » (THMR, p21) où habitent les cousins de Tin Hinan :

-Pourquoi ne pas partir chez tes cousins à Tamentit maîtresse ? Ai-je demandé alors.

-Nous irons à Tamentit où nous nous reposerons quelques jours et puis nous aviserez. (THMR, p.19)

### **3-Tanezrouft :**

À la sortie de Tamentit, la direction était vers Tanezrouft, cette terre est dangereuse, où l'eau manque énormément : « Celle-là, maîtresse, passe par le terrible Tanezrouft. Ce désert plus plat que la paume d'une main » (THMR, p23), « -Et si par malheur, il t'arrivait de manquer d'eau durant la traversée de Tanezrouft » (THMR, p.24).

### **4-L'oasis d'Imatriouène :**

Après Tanezrouft et après plusieurs discussions, Tin Hinan et le guide Mehawa décidèrent de prendre la route d'Imatriouène : « -Nous mêmes cinq jours pour atteindre l'oasis séculaire d'Imatriouène dans laquelle nous nous reposâmes pendant deux jours avant de reprendre la route du sud vers Timoktène » (THMR, P26).

### **5- La forêt de pierres :**

Habituées aux forêts denses et aux herbes hautes, Tin Hinan et Takama étaient déçues par ces terres dépourvues d'arbres et de vie c'est pourquoi tous les trois décidèrent de prendre la direction d'une forêt dont les arbres sont transformés en pierres de tailles et de couleurs différentes :

« -Nous n'allons pas tarder à arriver à la forêt de pierres, déclara Mehawa.

-La forêt de pierres ? Qu'est-ce que c'est ? demanda ma maîtresse.

-C'est une forêt dont les arbres sont des pierres. » (THMR, p27)

Au fil du voyage, il y a un nombre énorme d'espaces visités tels que : **l'oasis d'Aoulef, Akabli, Tidikelt, Mouydir, la grotte, Affouden, la rivière d'Arak...** Le voyage se termine à **Abalessa**, la terre souhaitée dès le début de la quête:

### **Abalessa :**

Terre hospitalière, paisible et sécurisée, où vivaient les Touaregs appelés « les hommes libres » qui ont élus Tin Hinan, après la mort de son mari Amaston, comme leur reine « Taménokalt » et leur mère légendaire pour toujours : « -Voilà Abalessa, nous sommes arrivés!s'écria Mehawa nous tirant de notre torpeur » (THMR, p61)

-Nous ne te demandons pas de rompre ton serment, ô fidèle Tin Hinan. Nous voulons que tu acceptes d'être notre Taménokalt » (THMR, p.96).

« Bientôt le nom de Tin Hinan rayonna sur tout l'Ahaggar ! Tin Hinan était devenue la reine de tous les *imûhars* » (THMR, p.98)

### **3-3 la polyphonie et la narratologie:**

La narratologie et la polyphonie ont un point commun, celui de la voix narrative. La polyphonie, en général, consiste en la présence de plusieurs voix narratives dans le roman, la narratologie est également une étude ou une théorie qui axe son analyse sur la voix narrative. Ainsi, la narratologie nous permet d'analyser ces différentes voix narratives, et de dévoiler l'aspect polyphonique d'une œuvre, si cette dernière contient plusieurs types de narrateurs, de focalisations...

En partant donc de l'idée que la narratologie étudie principalement la voix narrative, on peut parler de la polyphonie dans une analyse narratologique. En effet, la présence de tous types de focalisations, modes, narrateurs... nous aide à révéler l'aspect polyphonique d'un roman donné.

Ainsi, on peut par exemple parler de polyphonie au niveau des trois types de discours (direct, indirect et indirect libre), car on a deux voix qui se communiquent dans un même discours :

Partant de l'idée que le terme de polyphonie réfère à une coexistence manifeste de voix dans le discours, nous postulons qu'on doit pouvoir parler de polyphonie dès que deux voix coexistent au sein d'un même discours. Ce qui est notamment le cas de toutes les formes de discours rapportés.<sup>1</sup>

*Tin Hinan, ma reine*, comprend alors énormément de voix narratives, de différents tons et avis qui sont analysés minutieusement par l'application de la théorie narratologique adéquate à cette œuvre.

Pour conclure, la narratologie est donc une théorie qui peut être abordée dans une analyse polyphonique.

---

<sup>1</sup> ROBERT, VION, Modalisation, dialogisme et polyphonie, [www.lpl-aix.fr/~fulltext/2463.pdf](http://www.lpl-aix.fr/~fulltext/2463.pdf), consulté le : 16/03/2018.



## **Conclusion générale**

A travers ce modeste travail de recherche qui aborde le thème « la voix(e) dans *Tin Hinan, ma reine* » d'Amèle El-Mahdi où nous avons fait une analyse minutieuse sur maints plans et différents aspects dans le but d'atteindre l'objectif ciblé dès le début, en nous basant sur les travaux de plusieurs théoriciens et chercheurs : Gérard Genette, Gilbert Durand, Claude Lévi-Strauss, etc.

La principale conclusion à déceler de cette étude est que *Tin Hinan, ma reine* représente une histoire romancée. En effet, Amèle El-Mahdi a fait des recherches documentaires très approfondies sur l'histoire de la reine Tin Hinan. En racontant cette histoire, l'écrivaine a donné la tâche de la narration au fantôme appelé « Takama » dont elle était narratrice et personnage au même temps (sorte d'omniscience), de ce fait, ce roman est considéré comme un carrefour où se recontrent maintes voix narratives analysées par une théorie narratologique.

D'abord, dans le premier chapitre titré « *Paratexte au Texte* », l'écrivaine Amèle El-Mahdi a fait de son œuvre l'image qui reflète ses pensées, ses occupations et ses passions envers le Sud algérien. Son objectif principal est de prouver l'existence réelle de la reine fondatrice du peuple Touareg : Tin Hinan. Pour y arriver, elle a fait de tout élément de son roman un appui. D'une part, à travers le titre du roman *Tin Hinan, ma reine*, l'illustration, l'épilogue et le prologue... comme éléments para-textuels. D'autre part, par l'intrigue et les thèmes traités comme éléments textuels.

Ensuite, dans le second chapitre titré « *Structure narrative du roman* », Amèle El-Mahdi a suivi une voie narrative particulière pour raconter l'histoire de « *Tin Hinan, ma reine* », elle a donné le rôle de la narratrice à la servante « Takama » qui se présente comme un esprit tourmenté. A travers « Takama », l'écrivaine a établi une situation de communication avec le lecteur.

Pour faire une analyse détaillée sur le plan narratif, en faisant appel à la narratologie, comme outil théorique, de Gérard Genette. Amèle El-Mahdi excelle dans son écriture que se soit sur le plan narratif que ce soit au niveau de la focalisation qui est, dans la plupart du temps, omniscient, ou bien au niveau de la voix narrative, du type de narration à la fois intra-diégétique, homo-diégétique et auto-diégétique.

L'histoire de Tin Hinan fait partie intégrante du patrimoine oral du peuple Touareg. Elle a été transmise d'une génération en génération via le seul canal de la

tradition orale ce qui justifie la pluralité de versions. A travers l'étude que nous avons fait au niveau du troisième chapitre intitulé « *De l'oralité à l'écriture* », nous avons découvert qu'Amèle El-Mahdi a effectué une sorte de « broderie » dans son roman en profitant de chaque événement raconté dans telle ou telle version. Elle a essayé de clarifier l'histoire de Tin Hinan pour atteindre son but et prouver l'existence de la reine Tin Hinan.

Par ailleurs, en se référant à plus de cinq versions, qu'elles soient celles citées dans l'œuvre de Paul Pandolfi ou bien celles citées dans l'introduction de notre roman, ceci nous fait découvrir une pluralité de versions qui ouvre une porte de doute, d'incertitude, d'ambiguïté ou d'incrédibilité à propos de l'histoire relatée de Tin Hinan. Mais la version la plus attachée de l'histoire du roman est bien la troisième, celle racontée par le père Charles de Foucauld qui dépeint la reine Tin Hinan en ces termes: « Une femme irrésistiblement belle, grande, au visage sans défauts, au teint clair, aux yeux immenses et ardents, au nez fin, l'ensemble évoquant à la fois la beauté et l'autorité » (THMR, p, 10).

L'écrivaine a attribué la personnification à l'esprit libre du peuple Touareg à travers le cadre spatial lorsqu'elle a situé l'histoire qu'elle raconte en faisant une transition d'un espace fermé à un autre ouvert avec un mélange d'espaces fictifs et réels.

Tin Hinan est présentée dans notre corpus comme une personne idéale, un modèle à suivre, et à respecter pour son peuple : le peuple touareg. Symbolisant la pureté et la liberté, Tin Hinan est considérée comme leur mère sainte, sacrée et légendaire pour toujours car, elle a donné sens aux origines de son peuple, de sa fondation.

Dans la quatrième chapitre intitulé « Histoire et polyphonie : pluralité de voix », nous avons essayé d'indiquer, d'une part, que « Tin Hinan, ma reine » est un roman relativement historique. Premièrement, nous avons défini les deux notions « roman » et « Histoire » puis celui du « roman historique » en tentant d'affirmer la présence des caractéristiques de ce dernier dans le roman. D'autre part, nous avons mis l'accent sur la polyphonie où nous avons analysé la multiplicité de voix narratives, la pluralité d'espaces cités dans le roman et enfin la relation entre la narratologie et la polyphonie.

Pour conclure, la réponse aux questions principales posées dans la problématique est que la reine TinHinan a confié la tâche de la narration à l'esprit « Takama » parce qu'elle est sa fidèle servante (sa confidente), la personne la plus proche d'elle dès son enfance. De plus, « Takama » est un fantôme, et généralement les esprits sont caractérisés par une force extraordinaire, c'est pourquoi elle a pu raconter une histoire qui a traversé quinze siècles d'une génération à une autre. On dit qu'un fantôme n'apparaît que pour accomplir une tâche (venger un meurtre, confondre un coupable, réparer une injustice ou de révéler une vérité), et c'est le cas de « Takama » qui asurgi pour défendre bravement sa maîtresse contre les archéologues qui, au nom de la recherche scientifique, ont profané le tombeau sacré de la reine Tin Hinan:

« Et si je manifeste aujourd'hui c'est afin de rétablir la vérité et vous livrer l'histoire extraordinaire de cette reine que fut ma maîtresse et que j'ai vénérée plus qu'aucun prophète n'a vénéré son dieu. » (THMRp.13)

En plus, nous constatons tout au long de ce travail que *Tin Hinan, ma reine* est une production purement littéraire et artistique dans laquelle s'enchevêtrent la réalité et la fiction dans tous les éléments constitutifs et via la présence de plusieurs personnages ou voix narratives, nous trouvons aussi la voie narrative sous forme d'une théorie narratologique présente dans une analyse polyphonique.

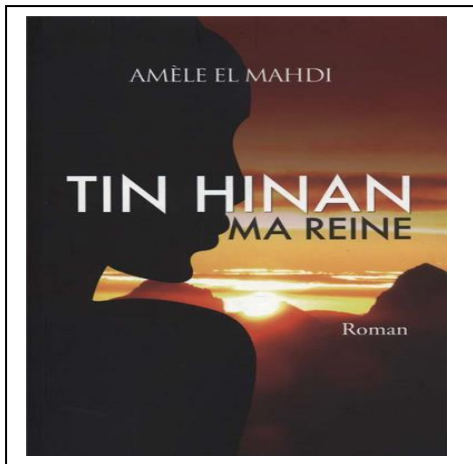
Cette biographie romancée d'Amèle El-Mahdi offre un immense champ d'étude, à titre d'exemple : L'intertextualité entre *Tin Hinan ma reine* d'Amèle El-Mahdi et *l'Atlantide* de Pierre Benoit. Le roman de ce dernier nous montre deux officiers français captifs d'une reine descendante des Atlantes et vivants dans un palais au cœur de l'Ahaggar. Il l'a baptisé « Antinéa » et la plupart des historiens et des écrivains pensent qu'il s'agit de Tin Hinan.

Sur le plan culturel, « Tin Hinan, ma reine » est considérée comme une très bonne voie de recherche en traitant maints aspects et traits culturels et traditionnels du peuple Touareg. Comme nous pouvons réaliser tout un mémoire consacré seulement à l'étude du mythe et de réalité où se marient la fiction, le réel et la légende, bref une réalité légendaire.

« Tin Hinan, ma reine » peut être l'objet d'étude de plusieurs recherches. *Tin Hinan, ma reine* des étendues sablonneuses. Sont-ce les vagues qui font mer ou la mer

qui fait les vagues. L'en ai vu des bleues défiant le ciel du jour alors que d'autres plutôt arénacées ont la couleur de ta peau » (Messaoud Nejdahi, *Aurès insoumis*), L'histoire de cette reine, qu'elle soit réelle ou imaginaire, est digne d'être connue car elle a laissé une trace indélébile aux cœurs de son peuple, et notamment qu'elle a pu résister durant quinze siècle grâce au seul canal de la tradition orale, c'est pourquoi elle mérite fortement de la voir se perpétuer dans le monde entier.

# **Annexes**



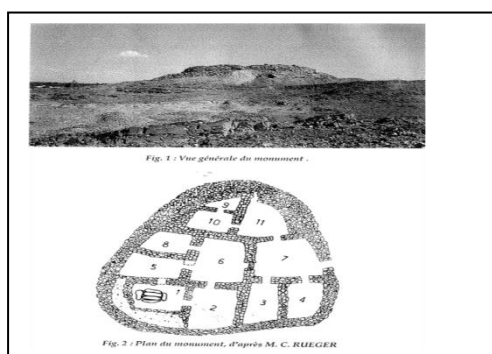
1-Première de couverture.



2- Quatrième de couverture.



3-Le squelette de la reine Tin Hinan



4-vue générale et plan du monument



5-Tombeau de la reine Tin Hinan

.D'après M.C.RUEGER

# **Liste de références bibliographiques**



### **Dictionnaires:**

-ARON Paul, DENNIS Saint-Jacques, VIALA Alain, *Le Dictionnaire du littéraire*, Paris, éd PUF, 2002.

-CHEURFI Achour, *Encyclopédie maghrébine*, Alger, éd CASBAH, 2012.

### **Œuvre analysée :**

-EL-MAHDI Amèle, *Tin Hinan, ma re* er, éd CASBAH, 2014.

### **Autres ouvrages d'Amèle El-Mahdi :**

- *La belle et le poète*, Alger, éd CASBAH, 2012.
- *Yamsel, fils de l'Ahaggar*, Alger, éd CASBAH, 2014.
- *Les belles histoires de grand-mère*, Alger, éd CASBAH, 2015.

### **Ouvrages théoriques :**

BARDION Michel, MATHILDE Chaléat, ALBERT Dérozier, collectif, *Recherches sur le roman historique en Europe*, éd, Press Uni. Franche-Comté, 1979, p.35

BARRY Alpha Ousmane, *L'épopée peule du FuutaJaloo, de l'éloge à l'amplification rhétorique*, KARTHALA Editions, 2001, p.59

BEDARD Eric, Julien Goyette, *Paroles d'historiens : anthologie des réflexions sur l'histoire au Québec*, éd PUM .2006 . P.157

CHAMBLAY Dominique, Pierre-André Corpon, PHILIPPE Froissart, collectif, *Sciences économiques et sociales*, 1er ES, ED Br2al, 2005, p.116.

Cite in j.l.d.M.Lisse et C .Maurée ,*theorie de la littérature .Introduction* .Ed .Academien ,Bruylant , 2009 ,p.125

COCHARD Tony, *Tin hinan: princesse berbère*, Paris, éd J.Curutchet, 2000.

Centre d'Etude et de Recherche sur la Civilisation et la Littérature italienne, *l'histoire mise en œuvres : fresques, collage, trompe-l'œil...* Saint-Etienne, 2001, p.15

COMSADorin, *Identité et altérité : perspectives sur la narration et les instances narratives dans les romans de Hubert Aquin*, Université de Limoges, 2004, p 18.

DELATTRE Charles, *Antigone, Jean Anouilh*, éditions Bréal, 1998, p.34

DENIS Arniel, *Julien Gracq*, Paris, éd Seghers, 1978, p 12

- DERIVE Jean, « *imitation et transgression de quelques relayions entre la littérature orale et la littérature écrite en occident et en Afrique* » in cahier de littérature orale n 56, p.195.
- FEBVRE Lucien, *Combats pour l'Histoire*, éd Armand colin, 1992, pp 12-13.
- GENETTE Gérard, *Nouveau discours du récit*, éd, Seuil 1983, p.29.
- GENETTE Gérard, *Seuils*, Edition du Seuil, 1987, p.7, 8,9.
- GINSBURGCarlo, *Un seul témoin*, Paris, Bayard, 2007, p. 97
- GOLDENSTIEN Jean\_Pierre, *Pour lire le roman*, éd,Duculot, 1985, p.29.
- GONCALVES Regina, *Einstein, Picasso, Agatta et Chaplin*, éd. Lulu. Com, 2008, p.211
- GOUHIER Henri, *L'essence du théâtre*, Vrain, 2002, p.27
- HUET-BRICHARD Marie Cathrine, *Littérature et mythe*, Hachette superien, Conteur Littéraires, Paris 200,p.12.
- IBN KHALDOUN Abd-Er-Rahman, *Histoire des berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique Septentrionale*, Alger, 1847
- JOUBERT Louis-Jean, *littérature francophone anthropologie*, Nathan, Paris, p316.
- KERROUCHE Fatima, *Le voyage de la reine Tin Hinan : Contes berbères*, éditiner, 2015.
- KRETSCHMERAlexandra, *La polyphonie : outil heuristique linguistique, littéraire et culturel*, éd Frank and Timme Gmbh, 2009, p.147
- LEO, H, Hoek, "*la marque du titre, la Haye*", Mouton, 1981.P.1
- MAALU Bungi, *Littérature orale africaine : nature, genres, caractéristiques et fonctions*, éd Peter Lang, 2006, p.20
- MANULESCONicolae, *Sujets français*, éd, Ginkgo Editeur, p. 83
- N'DA Pierre, *Initiations aux méthodes de recherche, aux méthodes critiques d'analyse des textes, et aux méthodes de rédaction en lettres, littératures et sciences humaines et sociales*, éditions Publibook, 2016, p.48
- PANDOLFI Paul, *Les Touareg de l'Ahhagar Sahara algérienne : parenté et résidence chez les Dag Ghâli*, KARTHALA Editions, 1998, p.111
- PICKERING Robert, Paul Valéry : « *regard* » sur l'histoire, éd Presses Univ Blaise Pascal, 2008, p.297
- PRIGENT Michel, *Histoire de la France littéraire, volume 2*, éd Presses universitaires de France, 2006, p. 142.

SEBILLOT Paul, *Le Folklore*, Revue d'anthropologie. 3e série, I, 1886.

SORIANO Marc, *Qu'est-ce qu'une approche critique du livre pour enfants*, Bulletin du CRILJ, 1990, p.39.

STALLOUI Yves, *Les genres littéraires*, éd Armand Colin, 2008, p 60.

STALLONI Yves, *les genres littéraires*, éd Armand Colin, 2008, p 61.

VERONIQUE Gély-Ghedira, *Mythe et récit poétique*, éd Presses Univ Blaise Pascal, 1998, p.8

### **Thèses et mémoires consultés :**

-BERTRAND Alain, *l'Archémythe des Amazones*, Université Paris IV, Sorbonne, Thèse de Doctorat, 2000.

-ELBACHIR Amal, *Stratégies d'écriture et fusion romanesque entre faits littéraires et faits historiques dans Le Café De Gide de Hamid Grine*, mémoire de Magister, filière Sciences des textes littéraires, Université d'Oran Es-Sénia, 2014, p. 13.

-GOUAL DOGHMANE Fatima, *Etude sémio-narrative des contes Touareg production féminine*, thèse de Doctorat, Université Mentouri, Constantine, 2009.

-LABRAHIMI Tarik, *Mythocritique, théories et parcours de Pierre Brunel*, compte rendu, université d'Oujda, 2013.

- RIPATTI Heidi, *L'analyse des symboles du merveilleux dans les contes en prose de Perrault*, mémoire de licence.

### **Sito-graphie :**

[books.openedition.org/editionsms/4038?lang=fr](http://books.openedition.org/editionsms/4038?lang=fr), consulté le 18/05/2018

Histoire <https://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire> consulté le 19/05/2018

<https://www.scienceshumaines.com/l-univers-de-l-ecrit-comment-la-culture-ecrite-don...>, consulté le 17/05/2018.

<http://books.google.dz>, consulté le 17/05/2018

<https://www.cairn.info/revue-le-debat-2011-3-p-122.htm>, consulté le 20/05/2018.

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Vraisemblance>, consulté le 20/05/2018.

<https://books.google.dz/books?isbn=2252035587>, consulté le 05/03/2018.

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Touareg>, consulté le 10/03/2018.

<https://books.google.dz/books?isbn=2252035587>, consulté le 05/03/2018.

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Touareg>, consulté le 10/03/2018.

[http:// www.Signosemio](http://www.Signosemio). Com/genette/narratologie.asp, consulté le 16/05/2018.

[https://halshs.archives-ouvertes.fr/.../Imitation\\_et\\_transgression.\\_De\\_quelques\\_relatio...](https://halshs.archives-ouvertes.fr/.../Imitation_et_transgression._De_quelques_relatio...)  
de J Derive - 2004 - Cité 5 fois - Autres article, consulté le 19/05/2018.

<https://journals.openedition.org/mots/407> de G Gauthier - 2005 - Cité 8 fois - Autres articles, consulté le 19/05/2018.

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Roman\\_historique](https://fr.wikipedia.org/wiki/Roman_historique).

[Http://www.fabula.org](http://www.fabula.org), visité le 10.03.2018

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Épilogue>, consulté le 11/05/2018.

L'illustration <https://fr.wikipedia.org/wiki/Illustration> consulté le 10/05/2018.

Le point de vue,[http://www.ralentirtravaux.com/lettres/cours/point\\_vus\\_interne\\_externe\\_zéro\\_php](http://www.ralentirtravaux.com/lettres/cours/point_vus_interne_externe_zéro_php)  
. consulté le 17/05/2018.

Les notes de bas de page [https://fr.wikipedia.org/wiki/Note\\_de\\_bas\\_de\\_page](https://fr.wikipedia.org/wiki/Note_de_bas_de_page) consulté le 12/05/2018.

[Lettres.tice.ac .orleans.tours .FR](http://Lettres.tice.ac.orleans.tours.FR), consulté le 15/05/2018.

Narratologie <https://fr.wikipedia.org/wiki/Narratologie> consulté le 16/05/2018.

OSWALD, DUCROT, [.fr.wikipidea.org/wiki/Oswald Ducrot](http://fr.wikipidea.org/wiki/Oswald_Ducrot), consulté le: 25/03/2018.

Polyphonie, <http://fr.wikipedia.org/wiki/polyohonie>, consulté le : 25/03/2018.

ROBERT, VION, Modalisation, dialogisme et polyphonie, [www.lpl-aix.fr/~fulltext/2463.pdf](http://www.lpl-aix.fr/~fulltext/2463.pdf), consulté le : 16/03/2018.

Voix narratives  
[www.unige.ch/lettres/framo/enseignements/methodes/vnarrative/vn041000.htm](http://www.unige.ch/lettres/framo/enseignements/methodes/vnarrative/vn041000.htm) consulté le 18/05/2018.

Voix narratives [www.unige.ch/lettres/framo/enseignements/methodes/vnarrative/vn041000.htm](http://www.unige.ch/lettres/framo/enseignements/methodes/vnarrative/vn041000.htm) consulté le 18/05/2018.

[www.signosemio.com](http://www.signosemio.com) › Théories › Genette , consulté le 06/03/2018.

[www.linternaute.fr](http://www.linternaute.fr) › Dictionnaire, consulté le 14/05/2018.

[www.larousse.fr](http://www.larousse.fr), consulté le 15/05/2018.

## ملخص

تعتبر رواية "تين هينان، ملكتي" للكاتبة الجزائرية أمال المهدي من بين القصص التاريخية التي أسالت الكثير من الحبر على مر الأزمنة و العصور، وذلك نظرا لتناولها قصة "تين هينان" كملكة، كمناضلة. كقائدة و خاصة كأم مؤسسة لشعب الطوارق.

كان هدفنا الأساسي منذ بداية بحثنا الحاضر الذي يحمل عنوان «الصوت والمسار السردي في تين هينان، ملكتي أمال المهدي» متمثلا في الوصول الى إجابة مقنعة عن الأسئلة السالف طرحها في الإشكالية: كيف و لماذا اعطت الكاتبة مهمة السرد لشبح؟ وكيف يبنى الصوت السردى؟.

لتحليل هذه الرواية قمنا بالاستعانة بمجموعة من المصطلحات الدقيقة و النظريات كنظرية جيرارد جنات، جيلبار دورون، كلود لوفي ستروس، ميخائيل باختين...

أعطى تمازج الحقيقة والخيال في هذه الرواية بصمة خاصة بالكاتبة أمال المهديما نتج عنه كتاب ادبي و فني ناجح، أين كلفت الكاتبة "طاكاما" بتقمص دور الخادمة المطيعة و الحافظة لسر ملكتها والتي تظهر على هيئة شبح، كما وكتبتها مهمة رواية أحداث قصة تين هينان المثيرة للجدل و المتمثلة في رحلة بحث عن بلد يغمره الأمن والسلام بدءا من «تافياللت» المغربية وصولا إلى "أبلسا" في أقصى الصحراء الجزائرية.

## Résumé :

Parmi les histoires historiques qui ont fait couler beaucoup d'encre au fil des temps et des siècles, nous trouvons le roman intitulé « Tin Hinan, ma reine » de l'écrivaine algérienne Amèle El Mahdi, parce qu'elle a abordé l'histoire de « Tin Hinan » comme reine, comme combattante, comme chef et notamment comme mère fondatrice du peuple touareg.

Notre présent travail de recherche intitulé « la voix(e) dans Tin Hinan, ma reine d'Amèle El Mahdi », a pour objectif principal d'arriver à une réponse adéquate aux questions posées dans la problématique : **Comment et pourquoi l'écrivaine a donné la narration de l'histoire à un fantôme? Et comment se construit la voix narrative ?** Pour y arriver nous avons appliqué maints concepts et théories comme celle de Gérard Genette, Gilbert Durand, Claude Lévi-Strauss, Mikhaïl Bakhtine...

Le roman d'Amèle El-Mahdi est une histoire romancée (ou bien une biographie romancée) dans laquelle s'amalgament la réalité et la fiction sur tous les plans, ce qui a laissé une touche personnelle d'Amèle El Mahdi, en réalisant un chef d'œuvre littéraire et artistique où l'écrivaine a confié à « Takama » le rôle d'une servante obéissante et la confidente de sa reine qui manifeste comme un fantôme, comme elle l'a donnée toute la narration des événements de l'histoire de Tin Hinan qui a fait polémique à la quête, tout au long d'un voyage, des terres paisibles de « Tafilelt » dans le sud marocain jusqu'à « Abalessa » dans l'extrême Sahara algérien..

## Summary:

The novel "Tin Hinan, my queen" is the property of Algerian writer Amèle El-Mahdi, among the most famous, historicals and narratives stories in the world, that removed a lot of ink over vthe ages, which entitled as leader and foundation mother of Tawarik people.

Our main purpose through our recent research which entitled "**The sound and the path narratives in Tin Hinan, my queen**" is to access to a convincing answer about the question rose in the previous dilemma: **How and why the writer gives the narration to a ghost?How construct the sound narrative?**.For this purpose we have with the help of many theories and terminology as: Gérard Genette, Gilbert Durand, Claude Lévi- Strauss, MikhaïlBakhtine...

This novel is considered as one within the historical novels (or historical biography) where the blending or the mixture of fiction and reality at all levels; resulted in the book a masterpiece, where the novelist gives" Takama" the turn of obedient and intimate maidservant that manifest as a ghost, plus the narration of events Tin Hinan story, considered as a debate to search a peaceful land by traveling from" Tafielt" in Morocco to "Abalessa" in extreme algerian desert.